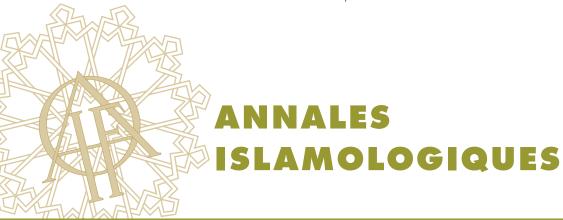
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



en ligne en ligne

AnIsl 18 (1982), p. 123-169

Aḥmad 'Abd Al-Rāziq

Les gouverneurs d'Alexandrie au temps des Mamlûks.

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## **Dernières publications**

97	782724710922	Athribis X	Sandra Lippert
97	782724710939	Bagawat	Gérard Roquet, Victor Ghica
97	782724710960	Le décret de Saïs	Anne-Sophie von Bomhard
97	782724710915	Tebtynis VII	Nikos Litinas
97	782724711257	Médecine et environnement dans l'Alexandrie	Jean-Charles Ducène
médiévale			
97	782724711295	Guide de l'Égypte prédynastique	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
97	782724711363	Bulletin archéologique des Écoles françaises à	
l'étranger (BAEFE)			
97	782724710885	Musiciens, fêtes et piété populaire	Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# LES GOUVERNEURS D'ALEXANDRIE AU TEMPS DES MAMLÛKS

Ahmad 'ABD AR-RÄZIQ

Alexandrie, l'un des principaux ports de l'Egypte mamlûke, a fait l'objet de plusieurs études systématiques. Depuis que Machaut a publié en 1877 son étude sur la prise de cette ville par Pierre de Lusignan (1), une dizaine de recherches ont été entreprises dans ce domaine tels les textes de Combe (2), de Cosson (3), de Kahle (4), et de Labīb (5). Mentionnons également les études de savants égyptiens, comme celles de Ḥasan ʿAbd al-Wahhāb (6), de Ğamāl al-Dīn al-Šayyāl (7), la thèse de Muḥammad T. Balbāʿ (8), l'excellent ouvrage de ʿAbd al-ʿAzīz Sālim (9), ainsi que notre article sur les gouverneurs d'Alexandrie d'après le dictionnaire biographique d'al-Saḥāwī (10).

Malgré l'avantage que représentent l'importance et la variété des études dont nous venons de donner une description rapide, une étude sur les gouverneurs d'Alexandrie médiévale manque pour une époque aussi importante que l'époque mamlûke. Ainsi, avons-nous jugé utile de consacrer le présent article à la vie de ces hommes et à passer en revue ceux dont les chroniques ont retenu le nom.

- (1) Guillaume de Machaut, La prise d'Alexandrie, ou chronique du roi Pierre I<sup>er</sup> de Lusignan. Publiée pour la première fois pour la Société de l'Orient Latin par M.L. de Mas Latrie, Genève, 1877.
- (2) E. Combe, « Alexandrie musulmane, Notes de topographie et d'histoire de la ville, depuis la conquête arabe jusqu'à nos jours », BSRGE, XV, (1933); « Les sultans mamlouks Ashraf Sha'bān et Ghaurī à Alexandrie », BSRAA, n° 30-31 (1936); « Notes sur les forts d'Alexandrie, et de ses environs », BSRAA, n° 34, (1960); « Le texte d'al-Nūwairī sur l'attaque d'Alexandrie par Pierre I°r de Lusignan », Bulletin of Faculty of Arts University of Alexandria, III, (1946).
- (3) De Cosson, « Notes of the forts of Alexandria and environs », *BSRAA*, n° 33, (1939).
- (4) P. Kahle, « Die Katastrophe des Mittelaterlichen Alexandria », dans *Mélanges Maspero*, III, *L'Orient Islamique*, Le Caire, 1940, pp. 137-154.

- <sup>(5)</sup> S. Labib, Encyclopédie de l'Islam, 2°, IV, art. Iskandāriyya.
- (ii) Ḥasan 'Abd al-Wahhāb, « al-Askandāriya fī al-'aṣr al-islāmī », Mağallat al-Kitāb, Janvier, (1947), pp. 379-393.
- (7) Ğamāl al-Dīn al-Šayyāl, al-Askandāriya fi-l°aṣrayn al-ayyūbi wa'l-mamlūki, dans le livre
  publié par la Chambre de Commerce d'Alexandrie
  en 1949; °Alām al-Askandārīya fi-l-°aṣr al-islāmi,
  Le Caire, 1965; Tāriḥ madīnat al-Askandārīya
  fi-l-°aṣr al-islāmī, Alexandrie, 1967.
- (8) Muḥammad Tawfīq Balba', Aṭār al-Ṣulṭān Qāitbāy fī al-Askandāriya, (Thèse dactylographiée), Alexandrie, 1955.
- (9) E.A. Sālim, Tārīḥ al-Askandārīya wa ḥaḍāratuhā fī al-ʿaṣr al-islāmī, Alexandrie, 1969 (2° éd.).
- (10) Cet article a fait l'objet d'une communication au colloque d'al-Saḥāwī, Le Caire, Février, 1981.

Le rassemblage des matériaux d'une histoire des gouverneurs d'Alexandrie mamlûke se heurte à des difficultés qui tiennent moins à la spécificité de ce domaine de recherches qu'aux problèmes que pose le regroupement de la documentation nécessaire.

Sauf trouvaille exceptionnelle, du genre de celle des textes de constructions (1) et des inscriptions mobilières (2), les documents d'archives manquent presque totalement jusqu'à la fin de la dynastie circassienne. Même pour la dynastie bahrite on ne dispose ni d'archives de nominations, ni d'archives de révocations, ce qui constitue un obstable majeur pour des études concernant les gouverneurs de l'Etat mamlûk.

Dans les textes historiques qui demeurent, pour cette raison, la base essentielle de notre information, les renseignements relatifs à l'histoire des gouverneurs d'Alexandrie sous le règne des Mamlûks, sont assez inégales. Alors que pour un assez grand nombre de gouverneurs, ils nous fournissent d'abondantes informations précises qui nous ont permis de nous en faire une idée bien claire, pour d'autres nous ne trouvons que très peu d'indications. Ceux-ci restaient dans l'ombre de l'histoire, n'étant pas jugés dignes de retenir l'attention des chroniqueurs arabes.

Enfin la rareté d'informations se fait sentir davantage encore à propos des préfets d'Alexandrie d'avant le raid de Pierre de Lusignan (767/1365). Ces préfets de rang inférieur intéressaient moins les historiens de cette période. Il faut aussi tenir compte du fait que les informations de ces écrivains gardent souvent un caractère fragmentaire, ce qui en rend l'exploitation aléatoire. Elles nous empêchent surtout de prendre une connaissance assez nette de l'évolution de cette fonction pendant le premier siècle de l'Etat Mamlûk. C'est pourquoi on nous pardonnera de ne donner ici que les renseignements que nous avons pu réunir.

Quant aux sources nécessaires à cette étude, on attachera une grande importance aux chroniques qui ont été composées en Egypte sous les deux dynasties mamlûkes, notamment celles d'al-Nūwayrī (3), d'al-ʿAynī (4), d'al-Maqrīzī (5), d'Ibn Ḥağar (6), d'Ibn

- (1) Sobernheim, Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum, Syrie du Nord, MIFAO, XXV, p. 68.
- (2) E. Combe et de Cosson, «European Swords with arabic inscriptions from the Armoury of Alexandria », BSRAA, nos 30-31 (1937), pp. 227, 231, 241, 242; Wiet, Objets en cuivre, Le Caire, 1932, pl. LI.
- (3) Al-Nūwayrī, *Nihāyat al-°arab fī funūn al-adab*, ms. Paris 1573, 1577-1579, 1587-1588.
- (4) Al-ʿAynī, 'Iqd al-gumān fi tārīḥ ahl al-zamān, ms. Istanbul, Bibl. Univ. Beyazit Veliyuddin Efendi 2391, (microfilm conservé à la Section Orientale de l'Institut de Textes à Paris).
- (5) Al-Maqrīzī, al-Sulūk li-maʿrifat duwal al-mulūk, éd. M.M. Ziyāda et S. ʿAšūr, Le Caire, 1934-1972, I-IV; al-Mawāʿiz waʾl-iʿtibār fī dikr al-hiṭaṭ waʾl-aṭār, Bulāq, 1270 H.
- (6) Ibn Ḥaǧar, *Inbā' al-ġumr bi-'anbā' al-ʿumr*, éd. Ḥ. Ḥabašī, Le Caire, 1969-1972, I-III.

Taġrībirdī<sup>(1)</sup>, d'al-Ṣayrafī<sup>(2)</sup>, d'al-Saḥāwī<sup>(3)</sup>, et d'Ibn Iyās<sup>(4)</sup>. Ces sources nous fournissent de plus amples informations sur les gouverneurs d'Alexandrie au temps des Mamlûks. D'ailleurs nous les considérons comme fondamentales pour cette étude. Toutefois, nous ne pouvons omettre un certain nombre de dictionnaires biographiques, à savoir : Aʿyān al-ʿaṣr <sup>(5)</sup> et al-Wāfī bi-l-wafiyāt <sup>(6)</sup> d'al-Ṣafadī, Fawāt al-wafiyāt d'Ibn Šākir <sup>(7)</sup>, al-Muqaffā d'al-Maqrīzī <sup>(8)</sup>, al-Durar al-kāmina</sup> d'Ibn Ḥağar <sup>(9)</sup>, al-Manhal al-ṣāfī d'Ibn Taġrībirdī <sup>(10)</sup> et al-Daw' al-lāmi d'al-Saḥāwī <sup>(11)</sup>.

En dehors de ces dictionnaires, on se contentera d'ajouter aussi l'œuvre de Muḥammad ibn Qāsim al-Nūwayrī sur l'attaque de cette ville par Pierre de Lusignan (12), l'encyclopédie bien détaillée d'al-Qalqašandī (13) et le traité d'Ibn Šāhīn al-Zāhirī (14), dans lesquels on trouve bon nombre de renseignements sur notre sujet.

Citons aussi les itinéraires des pèlerins et voyageurs arabes et européens qui peuvent fournir quelques données qu'on ne trouve pas ailleurs. Parmi ces relations en différentes langues, on doit signaler en premier lieu : Ibn Baţūţa de l'année 725/1325 (15),

- (1) Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm al-zahira fī mulūk Miṣr wa'l-Qāhira, éd. Dār al-Kutub al-Miṣrīya, Le Caire, 1929-1972, I-XVI; Muntaḥabāt min ḥawādiṭ al-duhūr fī madā al-ayyām wa'l-šuhūr, éd. Popper, Berkeley, 1930-1942.
- (2) Al-Ṣayrafī, Nuzhat al-nufūs wa'l-abdān fi tawārīḥ al-zamān, éd. Ḥ. Ḥabašī, Le Caire, 1970-1971, I-III; Inbā' al-ḥaṣr fī anbā' al-ʿaṣr, éd. Ḥ. Ḥabašī, Le Caire, 1970.
- (3) Al-Saḥāwī, *al-Tibr al-masbūk fi dayl al-sulūk*, Bulāq, 1896.
- (4) Ibn Iyās, Badā'i' al-zuhūr fī waqā'i' al-duhūr, éd. Kahle-M. Moṣṭafā; Wiet, Histoire des Mamlouks circassiens, II, Le Caire, 1945; Journal d'un bourgeois du Caire, I-II, Paris, 1955, 1960.
- (5) Al-Ṣafadī, A'yān al-ʿaṣr wa-a'wān al-naṣr, ms. Istanbul, Topkapi Seray, EH 1214 et 1216 (microfilm conservé à la Section Orientale de l'Institut des Textes à Paris).
- (6) Al-Ṣafadī, *al-Wāfī bi-l-wafiyāt*, I-IX, XV, Wiesbaden, 1962-1974, 1979.
- (7) Ibn Šākir al-Kutubī, *Fawāt al-wafiyāt*, I-II, éd. M.M. 'Abd al-Ḥamīd, Le Caire, 1951.
  - (8) Al-Magrīzī, al-Mugaffā, ms. Paris 2144;

- Leyde, Bibl. Univ. br. 1366 C.
- (9) Ibn Ḥaǧar, al-Durar al-kāmina fī aʿyān almi'a al-ṭamina, I-V, Le Caire, 1965.
- (10) Ibn Taġrībirdī, al-Manhal al-ṣāfī wa'l-mustawfī ba'd al-wāfī, I, Le Caire, 1956; ms. du Caire 13810; Wiet, Les biographies du Manhal Ṣāfī, Le Caire, 1932.
- (11) Al-Saḥāwī, al-Daw' al-lāmi' li-ahl al-qarn al-tāsi', I-XII, Le Caire, 1325-1355 H.
- (12) Al-Nūwayrī, Kitāb al-ilmām bi'l-i'lām fīma ģarat bihi al-aḥkām wa'l-'umūr al-maqdiya fī wāqa'at al-Askandārīya, ms. Berlin 9815; ms. du Caire 3942; éd. 'Azīz Suryāl 'Aṭīya, Hyderabad, 1968-1973.
- (13) Al-Qalqašandī, Şubḥ al-aʿša fī ṣināʿat al-inšā, Le Caire, 1914-1928, IV, pp. 24, 27, 63-64; VII, pp. 216, 226; IX, p. 254; XI, pp. 405-407; XII, p. 280; Daw' al-ṣubḥ al-musfir, Le Caire, 1906, p. 255.
- (14) Ibn Šāhīn al-Zāhirī, Zubdat kašf al-mamālik, éd. Paul Ravaisse, Paris, 1894, pp. 39-41, 111, 134.
- (15) Ibn Baṭūṭa, *Voyages d'Ibn Baṭūṭa*, éd. et trad. de Defremery et Sanguinetti, I, pp. 27-48.

al-Balawī de l'année 737/1336 <sup>(1)</sup>, Ludolf von Suchen de l'année 751/1350, E. Piloti du IX°/XV° siècle <sup>(2)</sup>, Pedro Martir de l'année 906/1501 <sup>(3)</sup>, M. Baumgarten de l'année 913/1507 et Léon l'Africain de l'année 923/1517 <sup>(4)</sup>.

Ajoutons enfin un décret de nomination d'un gouverneur anonyme, qui n'a pas attiré l'attention qu'il mérite (5). Il date de l'Egypte mamlûke, et on le trouve dans l'ouvrage d'al-Qalqašandī dit Subh al-a'šā (6). On pourrait sans doute en retrouver bien d'autres.

En ce qui concerne l'histoire administrative d'Alexandrie, on sait que cette ville avait bénéficié, au début du Moyen Age, d'un statut particulier, qui avait été, en effet, le sien avant la conquête arabe. Ses gouverneurs étaient, cependant, nommés par l'administration centrale. On admet, en outre, que la ville demeura une polis, une zone administrative autonome, ou qu'elle fut incluse dans la région côtière occidentale d'Egypte (7) et les gouverneurs de l'Egypte ne tardèrent pas à venir résider à Alexandrie, tout au moins pendant un certain temps (8). La ville avait un Trésor qui était habituellement administré par un Musulman, mais à en croire les sources arabes, il n'était pas rare que l'administration financière et civile fût confiée à des Coptes. Il résulte même de documents datant du premier siècle de la domination arabe que les Coptes furent également nommés gouverneurs d'Alexandrie. Citons à titre d'exemple le cas de Théodose désigné à cette fonction par le calife umayyade Yāzīd ibn Mu'āwīya (9).

A partir de l'année 256/870, sous le gouvernorat d'Aḥmad ibn Ṭūlūn, Alexandrie fut indépendante et ce statut spécial dura depuis cette période jusqu'au IV°/X° siècle (10). Ainsi on y voit, à juste titre, un reflet de la situation en droit romain, en vertu de laquelle Alexandrie, en tant que *polis*, se trouvait en dehors de la *qūra* d'Egypte (11). C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la division faite par Qudāma dans le budget abbāside entre Miṣr et Alexandrie au cours de l'année 337/948.

<sup>(1)</sup> Al-Balawī, *Tāğ al-mašriq fī taḥliyat ahl al-mašriq*, ms. Le Caire 202, 400.

<sup>(2)</sup> Piloti, L'Egypte au commencement du XV° siècle, d'après le traité d'Emmanuel Piloti de Crète, incipit 1420, éd. de P.H. Dopp, Le Caire, 1950.

<sup>(3)</sup> Pedro Martir, Una Embajada de los Reyes Catolicos a Egipte, Valladolid, 1947.

<sup>(4)</sup> Ency. de l'Islam, art. Iskandāriyya, IV, p. 143.

<sup>(5)</sup> On possède également deux autres de la dynastie ayyûbide, dont l'un est au nom d'un certain Maṣṣāl, rédigé par al-Qāḍī al-Fāḍil, Cf. al-Qalqašandī, Ṣubh, X, pp. 374-380; XI, pp. 57-59.

<sup>(6)</sup> Al-Qalqašandī, Şubh, XI, pp. 405-407.

<sup>(7)</sup> On sait également que la Libye y a été rattachée pendant un certain temps.

<sup>(8)</sup> Al-Kindī, *Kitāb al-wulāt wa'l-quḍāt*, éd. Guest, Leiden, 1912, pp. 260-261.

<sup>(9)</sup> Ency. de l'Islam, art. Iskandāriyya, IV, p. 139. (10) Zaky M. Ḥassan, Les Tulunides, Paris, 1933, pp. 47, 69, 178.

<sup>(11)</sup> A. Grohmann, «Studien zur historischen Geographie und Verwaltung des frühmittlalterlichen Ägypten», dans Österreichische Akademie der Wissenschaften, LXXVII/2, (1959), p. 181.

Quant à l'époque fatimide, on constate que le gouverneur d'Alexandrie s'installe plus encore dans le rôle de l'Augustalis d'autrefois en étendant son autorité sur la province de Buḥayra (1). Ainsi les observations de Grohmann concordent avec le développement historique de cette ville; mais, en revanche, son opinion que les Croisades diminuèrent l'importance d'Alexandrie au point qu'un fonctionnaire qui y était nommé pouvait s'estimer en disgrâce, n'est pas conforme aux faits. Il est certain que la ville avait continué à perdre de son indépendance après la chute des Fatimides en 567/1171.

Néanmoins, elle reprit son importance du point de vue commercial et stratégique. Elle devint même un marché du commerce international de transit entre l'Orient et l'Occident (2).

Les sources possédant la preuve de ce qui précède s'appuient sur le fait que, jusque vers le IV°/X° siècle, une sorte de réunion publique était parfois tenue à Alexandrie pour l'acceptation des directives du gouvernement ou pour le choix du Patriarche copte. Dans la première moitié du V°/XI° siècle, ce dernier dut transférer son siège d'Alexandrie au Caire et, dans la dernière partie du VI°/XII° siècle, il n'était pas rare que cette ville fût donnée en fief. Aux dires d'Ibn Šaddād, Saladin attribua Alexandrie à son père Nağm al-Dīn Ayyūb au cours de l'année 565/1169 (3). Il nous apprend, en outre, que le même souverain ne tarda pas de l'assigner à son frère Ṭūrān Šāh en échange de son iqṭā° d'Alep (4).

Pour revenir aux gouverneurs d'Alexandrie avant la période mamlûke, rappelons que ces fonctionnaires étaient souvent choisis parmi les officiers, alors que le  $q\bar{a}d\bar{l}$  de cette ville, était à la fois un employé civil et un juge en matière religieuse. Les historiens arabes l'appellent parfois ra'is al-madina, c'est-à-dire, le chef de la ville, et, en période de crise, il avait à gouverner lui-même la ville, mais sans que le statut de celle-ci en fût modifié  $^{(5)}$ .

Sous les Mamlûks, les gouverneurs d'Alexandrie avaient le rang d'émir de timbalerie et, après l'attaque de Pierre de Lusignan en 767/1365, le sultan bahrite al-Ašraf Šaʿbān, plus attentif à la situation stratégique de la ville, y établit un commandant de mille, ce qui

<sup>(1)</sup> Al-Muqqarī, *Nafḥ al-ṭīb min ġun al-andalus al-raṭīb*, éd. Muḥyī al-Dīn ʿAbd al-Ḥamīd, Le Caire, 1949, III, p. 60.

<sup>(2)</sup> Hyde, Histoire du commerce du Levant au moyen-âge, Leipzig, 1923, I, p. 105; Hasan Ibrāhīm Hasan, Tārīḥ al-dawla al-faṭimīya, Le Caire, 1958, p. 61; Ency. de l'Islam, art. Iskandāriyya, IV, p. 140.

<sup>(3)</sup> Ibrāhīm A. Ṭarrḥān, al-Nuzum al-iqtā'iya fi al-šarq al-awsat, Le Caire, 1968, p. 36; Ibn Šaddād, al-Nawādir al-sultanīya wa'l-mahāsin al-yūsufīya, Le Caire, 1899, p. 261.

<sup>(4)</sup> Ibn Šaddād, *al-Dayl*, p. 277; Ibrāhīm Ṭarrḥan, *al-Nuzum al-iqtā iya*, p. 37.

<sup>(5)</sup> Ency. de l'Islam, art. Iskandāriyya, IV, p. 140.

mettait le gouverneur d'Alexandrie au même rang que ceux de Tripoli, de Șafad et de Hamāh en Syrie (1).

A en croire l'auteur du Ṣubḥ al-ʿašā, cet émir représente le sultan et préside en son nom les cérémonies officielles avec toute la pompe que fixe le protocole mamlûk. Comme le souverain au Caire, lorsqu'il sort de la citadelle, le gouverneur d'Alexandrie sortira de la ville par la porte de la marine (2), reviendra au palais du gouvernement (3), tiendra cour de justice et offrira un festin aux émirs, devant le trône royal, vide, sur lequel est posée l'épée royale (4).

Cette citation est confirmée par un témoin oculaire, Muḥammad ibn Qāsim al-Nūwayrī, qui vivait à Alexandrie depuis l'an 737/1337. Son témoignage est donc appréciable et les renseignements qu'il nous fournit sur le sujet sont de première main; beaucoup ne se trouvent pas ailleurs. Voici la traduction du texte concernant l'arrivée de l'épée du sultan al-Ašraf Šaʿbān à Alexandrie et l'élévation dans cette cité d'un trône royal, avec d'autres digressions inspirées au cours du récit :

« Le lundi 18 ğumādā II de l'année 769/9 février 1368, l'épée du sulṭān al-Malik al-Ašraf Šaʿbān ibn Ḥusayn, fils d'al-Malik al-Naṣir Muḥammad, fils d'al-Malik al-Manṣūr Qalāwūn, arriva du Caire à Alexandrie. Son entrée dans la ville fut un jour solennel. Elle fut reçue par le grand émīr Sayf al-Dīn Asanbuġā ibn al-Būbakrī (5), par les émirs de la garnison, par les trois chambellans (6): Ṣalāḥ al-Dīn ibn ʿArrām (7), Bahāʾ al-Dīn Aṣlān et Baktamur al-ʿUmarī, et enfin par les deux grands qādīs: Kamāl al-Dīn al-Rīġī, le malikite, et Šīhāb al-Dīn al-Ḥalabī (8), le ḥanafite, accompagnés de leurs substituts.

Le peuple se rangea dans la grande rue (9) pour assister à cette cérémonie. Le trésorier du grand émir, dans son costume de fète portait sur son épaule droite l'épée sultanienne,

- (1) Al-Qalqašandī, *Şubh*, IV, pp. 14, 24, 63-64; VII, p. 156; XI, p. 405, Combe, «Sultans mamlouks», *BSRAA* p. 34; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, p. 351; Ğamāl al-Dīn al-Šayyāl, *Tārīḥ madīnat al-Askandārīya*, p. 140; *Ency. de l'Islam*, art. *Iskandārīyya*, IV, p. 140; Ibn Šāhīn, *Zubdat*, p. 134; *Dīwān*, fol. 126 v°.
- (2) Une des quatre grandes portes de la ville donnant sur l'esplanade face au Port Est : elle est connue sous le nom de bāb al-baḥr et très fréquemment citée comme la porte de Rosette. Cf. Combe, « Sultans mamlouks », BSRAA (1936), p. 39, note (1).
- (3) D'après ce qu'en dit Ibn Šāhīn al-Zāhirī, ce palais devait être une ancienne construction

- byzantine. Cf. Zubdat, p. 40.
- (4) Al-Qalqašandī, Şubḥ, IV, p. 64; Combe, « Sultans mamlouks », BSRAA, (1936), pp. 34-35; Gāmal al-Dīn al-Šayed, Tārīḥ madinat al-Askandārīya, pp. 140-141; E.A. Sālim, al-Askandārīya, pp. 352-353.
  - (5) Voir plus loin n° 22.
- (6) Sur cette fonction voir Ḥasan al-Bāšā, al-Funūn wa'l-wazā'if 'alā'l-aṭār al-'arabīya, Le Caire, 1965, I, pp. 380-408.
  - (7) Voir plus loin n° 18.
- (8) II désigne Aḥmad b. Ibrāhīm, Šihāb al-Dīn, al-Ṣāliḥī, décédé en 772/1370. Cf. Wiet, *Manhal*, n° 104, p. 15.
  - (9) Soit la rue al-Ḥurrīya d'aujourd'hui.

dont il tenait la poignée de sa main droite. Le grand émir, ayant les deux qāḍīs à sa droite et à sa gauche, escortait l'épée, et les émirs formaient l'escorte du gouverneur. Les hérauts criaient et les flûtes se faisaient entendre de loin. La foule des spectateurs était si dense, qu'elle ressemblait à une mer houleuse. On avait au préalable dressé le trône royal, dans la nouvelle salle d'audience récemment construite au palais du gouvernement par le susdit grand émir; il était drapé de soie et décoré de bandes de soie de diverses couleurs. L'épée fut alors suspendue au devant du dossier du trône, en-dessous duquel se tenait le grand émir, avec les grands qāḍīs à sa droite. Les autres émirs s'étaient rangés chacun à la place assignée par leur rang. Les chambellans se dressèrent à leur place et la troupe se mit au garde-à-vous, les clairons sonnèrent et les hérauts crièrent. On étendit ensuite la table, les émirs s'avancèrent mangèrent des mets autant qu'un oiseau; puis on enleva les restes pour les fonctionnaires qui avaient le droit d'en prendre ... » (1).

En liaison avec ces informations, Ibn Šāhīn al-Zāhirī (2) qui occupa le poste du gouverneur d'Alexandrie au mois de šawwāl 837/1434, insiste sur certaines autres. Il raconte que le gouvernement de cette ville représentait à son époque le sixième poste militaire après celui de Ḥamāh, et qu'il y avait une coutume particulière exigeant que le gouverneur ne monte jamais à cheval qu'entouré des flûtes faisant entendre leurs sons mélodieux. Ibn Šāhīn dit, en outre qu'« on ne confie le gouvernement d'Alexandrie qu'à 1'un des plus distingués parmi les commandants de mille d'Egypte, et que son cortège est vraiment curieux à voir » (3).

Passons maintenant à la liste chronologique des gouverneurs d'Alexandrie sous les deux dynasties mamlûkes. On y trouvera deux groupes des titulaires : I) Les émirs de timbalerie qui avaient gouverné avant le raid de Pierre de Lusignan. Ils sont au nombre de dix-huit. II) Les commandants de mille qui gouvernaient la ville après la susdite conquête en 767/1365. Leur nombre atteignit quatre-vingt cinq.

Comme dans nos listes de muḥtasibs et de vizirs d'Egypte, l'ordre chronologique a été adopté pour la commodité qu'il présente, et parce qu'il était arbitraire, comme nous l'avons déjà signalé, de choisir l'ordre alphabétique dans ce genre de listes.

Voici les deux groupes, chaque gouverneur y est décrit en quatre paragraphes :

- 1 nom propre, nom du père et du grand-père, puis le lagab, la nisba et la kunya;
- 2 dates de naissance et de décès, selon les renseignements fournis;

(1) Al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, ms. du Caire, fol. 89; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, pp. 559-560; voir également la trad. de Combe, « Sultans mamlouks »

BSRAA, (1936), pp. 36-37.

- (2) Voir plus loin nº 70.
- (3) Ibn Šāhīn, Zubdat, p. 134.

- 3 dates de nomination et de révocation;
- 4 degré de parenté avec d'autres personnes de la liste.

Chaque fois que cela a été possible, nous avons signalé les renvois aux sources qui sont actuellement en notre possession.

\* \*

#### I - GOUVERNEURS NOMMÉS AVANT LE RAID.

- 1) Aḥmad b. Abī Manṣūr b. Bāḥil, 'Imād al-Dīn (1), al-Hakkārī; dates de naissance et de décès indéterminées; nommé au cours de l'année 638/1240-1241; date de révocation indéterminée; frère de Muḥammad (n° 2) et oncle de 'Alī (n° 3); (Cf. al-Ṣafadī, al-Wāfī, VIII, p. 189; al-Ṣayyāl, al-Askandārīya, p. 92).
- 2) Muḥammad b. Abī Manṣūr b. Bāḥil, Šams al-Dīn, al-Hakkārī; mort en 683/1284; date de nomination indéterminée; mort en fonction au cours de l'année 683/1284; frère d'Aḥmad (n° 1) et père de 'Alī (n° 3); (Cf. al-Ṣafadī, al-Wāfī, II, pp. 242-243; al-Nūwayrī, al-Ilmām, fol. 172 v°; al-Maqrīzī, al-Sulūk, I, p. 388; Ibn Taġrībirdī, al-Manhal, VII, fol. 238 v°; Wiet, Manhal, p. 311, n° 2083; Quatremère, Histoire des sultans mamlouks, II, p. 79, n° 83; Ḥasan 'Abd al-Wahhāb, al-Askandārīya fī al-'aṣr al-islāmī, p. 393; al-Šayyāl, al-Askandārīya, p. 109; E. A. Sālim, al-Askandārīya, pp. 481-482).
- 3) 'Alī b. Muḥammad b. Abī Manṣūr b. Bāḥil, Ḥusām al-Dīn, al-Hikkārī; mort en 702/1302; nommé au cours de l'année 683/1284; révoqué au mois de rağab 687/1288; fils de Muḥammad (n° 2) et neveu d'Aḥmad (n° 1); (Cf. al-Nūwayrī, al-Ilmām, fol. 172 v°; al-Maqrīzī, al-Sulūk, I, pp. 477, 947; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, VIII, pp. 160, 206).

(1) On le désigne aussi sous le nom de Badr al-Dîn. Cf. G. al-Šayyāl, Tārīh madīnat al-Askan-dārīya, p. 92.

- 4) Ibrāhīm b. 'Alī b. Ğunayd, Sayf al-Dīn, al-Ğākī; dates de naissance et de décès indéterminées; nommé au mois de rağab 687/1288; révoqué avant l'année 693/1293; (Cf. al-Nūwayrī, al-Ilmām, éd. Suryāl, IV, p. 101; al-Maqrīzī, Hiṭaṭ, II, pp. 44, 314, 434; al-Sulūk, I, p. 743).
- 5) 'Alī b. Muḥammad b. Abī Manṣūr b. Bāḥil, Ḥusām al-Dīn, al-Hikkārī; renommé avant l'année 693/1293; mort en fonction au mois de ramaḍān 702/1303; (Cf. al-Nūwayrī, al-Ilmām, éd. Suryāl, IV, p. 101; al-Maqrīzī, al-Sulūk, I, p. 947; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, VIII, pp. 160, 206).
- 6) Baktūt, Badr al-Dīn, al-Ḥāzindār; mort en 711/1311; nommé au mois de ramaḍān 702/1303; révoqué avant raǧab 711/1311; (Cf. al-Maqrīzī, Ḥiṭaṭ, I, pp. 169, 301; al-Sulūk, II, pp. 111-113; Ibn Ḥaǧar, al-Durar, II, p. 25; al-ʿAynī, ʿIqd, XXVI, fol. 126 r°; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, IX, pp. 217-219, 331; al-Ğazīrī, al-Durar al-fawāʾid al-munazzama fī aḥbār al-ḥāǧǧ, Le Caire, 1964, p. 287; al-Šayyāl, al-Askandārīya, pp. 292-295).
- 7) Bilbak b. 'Abdallāh, Badr al-Dīn, al-Muḥsinī; mort en 737/1337; nommé avant rağab 711/1311; révoqué au mois de ša'bān 723/1323; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, II, pp. 218-219, 250; Hiṭaṭ, I, p. 86; II, pp. 91, 513; Ibn Ḥağar, Inbā', I, p. 132; al-Durar, V, p. 143; Ibn Taġrībirdī, al-Manhal, I, p. 240; al-Šayyāl, al-Askandārīya, pp. 298, 479).
- 8) Baktamur, Sayf al-Dīn, al-Ḥusāmī; mort en 724/1324; nommé au mois de šaʿbān 723/1323 <sup>(1)</sup>; mort en fonction le 5 ramaḍān 724/1324; (Cf. Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya*, XIV, pp. 105, 116; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 250; Ibn Ḥaǧar, *al-Durar*, II, p. 23; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, p. 296).
- (1) Ibn Ḥaǧar, donne de façon erronée la date de sa nomination au cours de l'année 716/1313. Cf. al-Durar, II, p. 23.

20

- 9) Rukn al-Dīn, al-Karakī; dates de naissance et de décès indéterminées; nommé au mois de ramaḍān 724/1324; révoqué le 13 muḥarram 729/1328; (Cf. al-Ṣafadī, al-Wāfī, IV, p. 369; Zettersteen, Beitrage zur Geschichte der Mamlukensultane in den Jahren 650-741 der Higre nach arabischen Handschriften, Leiden, 1919, p. 180; Ibn Baṭṭūṭa, Voyages, I, p. 45; Ibn al-Wardī, Tārīḥ Ibn al-Wardī, Le Caire, 1870-1871, II, p. 281; Ibn Kaṭīr, al-Bidāya, XIV, p. 128; al-Nūwayrī, Nihāyat al-arab, XXXI, fol. 78 r°; al-Maqrīzī, al-Sulūk, II, pp. 284, 309; al-Šayyāl, al-Askandārīya, p. 135; E.A. Sālim, al-Askandārīya, pp. 299-301).
- 10) Baybars, Rukn al-Dīn, al-Muẓafarī; mort en 740/1340 (1); nommé le 13 muḥarram 729/1328; révoqué au mois de rabī II 740/1339; (Cf. Zettersteen, Beitrage, p. 225; al-Maqrīzī, al-Sulūk, II, pp. 309, 487, 493, 505; Ibn Ḥağar, al-Durar, II, p. 50; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, IX, p. 325; E.A. Sālim, al-Askandārīya, p. 296).
- Aydamur, 'Izz al-Dīn, al-Nāṣirī, dit al-Zarrāq; mort en 760/1359; nommé au mois de rabī II 740/1339; démissionna au cours de l'année 740/1340; (Cf. Zettersteen, Beitrage, pp. 205, 206, 225; al-Maqrīzī, al-Sulūk, II, pp. 487, 491; Hitat, II, pp. 44, 120; Ibn Ḥağar, al-Durar, I, pp. 512-513; Wiet, Manhal, p. 86, nº 601).
- Nukbāy b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Manṣūrī;
  mort en 749/1348;
  nommé au cours de l'année 740/1340;
  révoqué au cours de l'année 742/1341;
  (Cf. Zettersteen, Beitrage, p. 205; al-Maqrīzī, al-Sulūk, II, pp. 491, 797; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, X, p. 242).
- 13) Yūsuf b. As ad, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Nāṣirī; mort en 745/1344:
  - (1) Ibn Taġrībirdī signale son décès au cours de l'année suivante 741/1341. Cf. al-Nuğum, IX, p. 325.

nommé au cours de l'année 742/1341; révoqué avant l'année 745/1344; (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 675; Ibn Ḥağar, *al-Durar*, V, p. 226; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, X, p. 115).

- 14) Qutluğā, Sayf al-Dīn, al-Baktamurī;
  mort en 749/1348;
  nommé avant l'année 745/1344;
  date de révocation indéterminée;
  (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, II, p. 796; Ibn Ḥağar, al-Durar, IV, p. 298; E.A. Sālim, al-Askandārīya, p. 303).
- Baktamur b. 'Abdallah, Sayf al-Dīn, al-Mu'minī; mort en 771/1369; date de nomination indéterminée; révoqué le 14 dū'l-qa'da 751/1351; (Cf. al-Nūwayrī, al-Ilmām, fol. 12 r°; al-Maqrīzī, al-Sulūk, II, pp. 827, 829; III, p. 187; al-Nūwayrī, Nihāyat, XXX, fol. 139 r°; Ibn Ḥağar, al-Durar, II, pp. 23-24; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, X, p. 222; XI, pp. 30, 55, 112; al-Ğazīrī, Durar al-fawā'id, p. 309; Van Berchem, CIA, Egypte, I, p. 281; Wiet, Manhal, p. 98, n° 672; E.A. Sālim, al-Askandārīya, pp. 353-354, 493).
- 16) Aḥmad b. Quzmān, Šihāb al-Dīn; dates de naissance et de décès indéterminées; nommé le 14 dū'l-qa'da 751/1351; date de révocation indéterminée; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, II, p. 827; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, X, p. 222).
- Balāṭ, Sayf al-Dīn;
  mort en 785/1383;
  date de nomination indéterminée;
  révoqué après šawwāl 755/1354;
  (Cf. al-Nūwayrī, al-Ilmām, fol. 72 r°; al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, p. 510; E.A. Sālim,
  al-Askandārīya, pp. 315-316).
- 18) Ḥalīl b. 'Alī, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Askandārī, dit Ibn 'Arrām; exécuté en 782/1380;

nommé avant dū'l-qa'da 766/1365 (1); révoqué au mois de rabī ler (2) 767/1365;

(Cf. al-Nūwayrī, al-Ilmām, fol. 89 r°; Ibn Katīr, al-Bidāya, XIV, p. 314; al-Qalqašandī, Şubḥ, III, p. 440; Ibn Baṭṭūṭa, Voyages, I, p. 32; Ṭabbāḥ, I'lām al-nubalā' bi tārīḥ Ḥalab al-šahbā', Alep, 1923-1926, II, p. 521; al-Maqrīzī, Ḥiṭaṭ, II, pp. 394-395; al-Sulūk, III, pp. 100, 107, 396-398, 408; Ibn Ḥaǧar, Inbā', I, pp. 215, 223-224, 227; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XI, p. 187; al-Manhal, IV, fol. 316; VIII, fol. 380 r°; Ibn Šāhīn, Zubdat, p. 111; al-Suyūṭī, Ḥusn, II, p. 129; Ibn Iyās, Badā'i', I/2, pp. 24, 25, 33, 34, 274-276, 281; 'Alī Mubārak, al-Ḥiṭaṭ al-ǧadīda, IV, p. 2; Wiet, Manhal, p. 143, n° 995; Histoire des mamlouks, II, p. 147; Journal d'un bourgeois, I, p. 393; al-Šayyāl, al-Askandārīya, pp. 141, 142, 145, 147; E.A. Sālim, al-Askandārīya, pp. 322, 340, 345, 351-353, 373-378, 388, 455, 456, 492; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, «Le vizirat », dans Annales Islamologiques, XVI, (1980), p. 206, n° 65).

#### II - GOUVERNEURS NOMMÉS APRÈS LE RAID.

- 19) Baktamur b. 'Abdallah, Sayf al-Dīn, al-Mu'minī; renommé au mois de rabī' I<sup>er (3)</sup> 767/1365; révoqué fin de šawwāl 767/1366; (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 114-115, 123; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XI, p. 30; Ibn Iyās, *Badā'i*', I/2, pp. 24-25, 33-34, 40; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, p. 369; *Dīwān*, fol. 126 v°).
- 20) Al-Okuz, Sayf al-Dīn, al-Kišlāwī, al-Ašrafī; mort en 771/1369;
- (1) D'après E.A. Sālim, il fut promu au mois de muḥarram de l'année 767/1365. Cf. al-Askandārīya, p. 369. Les sources mamlûkes affirment, cependant, qu'il quitta la ville d'Alexandrie au mois de dū'l-qa'da 766/1365 pour se rendre à la Mecque, et qu'il fut temporairement remplacé par l'émir Ğungurā. Voir, al-Nūwayrī, al-Ilmām, fol. 113 r°; al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 100, 107; Ibn Iyās, Badā'i', I/2, p. 20.
- (2) Les auteurs arabes ne s'accordent pas sur la date de sa révocation, certains la situent au

mois de șafar, et d'autres au mois de ğumādā, II, Cf. E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, p. 369; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 114-115.

(3) Les sources mamlûkes ne s'accordent pas sur la date de sa nomination. Cf. Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XI, p. 30 (au mois de muḥarram); E.A. Sālim, al-Askandārīya, p. 369 (au mois de ṣafar); Ibn Iyās, Badā'i', I/2, pp. 24-25, 33-34 (au mois de rabī' I'r et au mois de ša'bān); al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 114-115 (au mois de ğumāda II).

nommé le 1<sup>er</sup> dū'l-qa'da <sup>(1)</sup> 767/1366; révoqué le 21 šawwāl 768/1367;

(Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, V, p. 277; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 123, 188; *al-Ḥitat*, II, p. 48; Ibn Ḥağar, *al-Durar*, I, p. 481; Ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, p. 40 Combe et de Cosson, « European Swords », *BSRAA*, 30-31, (1937), pp. 227-228; Combe, « Les sultans mamlouks », *BSRAA*, 30-31, (1936), p. 40; Combe, « Nouveaux sabres européens à inscriptions arabes », *BSRAA*, X, p. 158; Sālim, *al-Askandārīya*, pp. 370-373, 453, 480, 487-488; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans *Annales Islamologiques*, XVI, (1980), p. 203, n° 52).

- 21) Ḥalīl b. ʿAlī, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Askandārī, dit Ibn ʿArrām; renommé le 21 šawwāl <sup>(2)</sup> 768/1367; révoqué le 24 rabī ʿIer 769/1367; (Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, fol. 98 ro; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 144, 156; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XI, p. 45; *al-Manhal*, IV, fol. 316 ro; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I/2, p. 58; Combe et de Cosson, «European Swords», *BSRAA*, p. 228; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, p. 369).
- 22) Asanbuġā b. Baktamur, Sayf al-Dīn, al-Būbakrī; mort en 777/1375; nommé le 24 rabī ler (3) 769/1367; révoqué le 20 dū'l-qa da 769/1368; (Cf. al-Nūwayrī, al-Ilmām, V, pp. 193-195, 254, 366; al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 156, 159, 258; al-Ḥiṭaṭ, II, p. 390; Ibn Ḥağar, al-Durar, I, p. 459; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XI, p. 140; al-Manhal, IV, fol. 316 ro; Ibn Iyās, Badā'i le, I/2, pp. 73, 74; Combe, «Les sultans mamlouks», BSRAA, p. 30, note 1).
- 23) Țaydamur, Sayf al-Dīn, al-Bālisī (4); mort en 778/1376;
- (1) Les auteurs arabes ne s'accordent pas sur la date de sa nomination, certains la situent au mois de šawwāl, et d'autres au mois de dū'l-ḥiǧğa. Cf. E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369; Ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, p. 40.
- (2) Les historiens mamlûks ne s'accordent pas sur la date de sa nomination, certains citent la date du 11 šawwāl et d'autres la situent au mois de ǧumāda I°. Voir à titre d'exemple Ibn Taġrī-

birdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 45; Ibn Iyās, *Badā'i*°, I/2, p. 58.

(3) Aux dires d'Ibn Iyās et de Sālim, il fut promu au mois de rabī II, Cf. Badā i , I/2, p. 73; al-Askandārīya, p. 369, mais on sait que cette date indique le moment de son arrivée à la ville, après avoir obtenu son diplôme de nomination.

(4) Ibn Taġrībirdī, le fait succéder directement à Ḥalīl Ibn 'Arrām. Cf. al-Nuǧūm, XI, p. 51.

nommé le 20 dū'l-qa'da (1) 769/1368; démissionna le 26 ša'bān 770/1369; (Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, V, p. 366; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 159, 171, 297; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XI, p. 51; *al-Manhal*, VI, fol. 12 r°; Ibn Iyās, *Badā'i*', I/2, pp. 76, 84, 86, 197; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, p. 369).

- 24) Ḥalīl b. ʿAlī, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Askandārī, dit Ibn ʿArrām; renommé le 1er ramaḍān (2) 770/1369; révoqué le 17 dū'l-qaʿda 772/1371 (3); (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 171, 191; Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/2, pp. 84, 86, 94, 102; E.A. Sālim, al-Askandārīya, p. 369).
- 25) Țaydamur, Sayf al-Dîn, al-Bālisī; renommé le 17 dū'l-qa'da (a) 772/1371; révoqué au cours de l'année 774/1373 (5); (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, p. 191; Ibn Iyās, Badā'i', I/2, p. 102; E.A. Sālim, al-Askandārīya, p. 369).
- 26) Mūsā, Šaraf al-Dīn, al-Azkašī (6); mort en 780/1378; nommé au cours de l'année 774/1373; révoqué le 2 ša bān 774/1373; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, p. 206; al-Ḥiṭaṭ, II, pp. 317-391; Ibn Ḥağar, Inbā', I, p. 33; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XI, p. 104; Ibn Iyās, Badā'i', I/2, p. 210; Wiet, Manhal, p. 384, n° 2551).
- 27) Ḥalīl b. 'Alī, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Askandārī, dit Ibn 'Arrām (7); renommé le 2 ša'bān 774/1373;
- (1) Ibn Taġrībirdī, Ibn Iyās et Sālim donnent de façon érronée la date de sa nomination au mois de šawwāl. Cf. al-Nuǧūm, XI, p. 51; Badā'i', I/2, p. 76; al-Askandāriya, p. 369.
- (2) A en croire Ibn Iyās et E.A. Sālim, il fut nommé au mois de ša'bān. Cf. *Badā'i*', I/2, p. 86; *al-Askandārīya*, p. 369.
- (3) Ibn Iyās raconte de façon erronée qu'il fut révoqué au mois de şafar 771/1368. Cf. *Badā'i*', I/2, p. 94.
  - (h) Ibn Iyās et E.A. Sālim ne s'accordent pas

- sur le mois de sa nomination, le premier cite le mois de šawwāl. Cf. *Badā'i'*, I/2, p. 102, quant au second, il la fixe au mois de dū'l-ḥiǧǧa. Voir *al-Askandārīya*, p. 369.
- (5) Aux dires de E.A. Sālim, il fut mis en disponibilité au mois de ša'bān 774/1373. Cf. al-Askandārīya, p. 369.
- (6) Il ne figure pas sur la liste de Sālim. Voir al-Askandariya, p. 369.
- (7) Sālim le fait succéder directement à Țaydamur al-Bālisī. Cf. *al-Askandārīya*, p. 369.

révoqué le 12 muḥarram 775/1373; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 206, 216; Ibn Ḥağar, Inbā', I, p. 33; Ibn Iyās, Badā'i', I/2, p. 122; E.A. Sālim, al-Askandārīya, p. 369).

- 28) Kuğuk min Urtuq-Šāh (1); dates de naissance et de décès indéterminées; nommé le 12 muḥarram 775/1373; révoqué le 5 šawwāl 775/1374; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 216, 22; Ibn Iyās, Badā'i<sup>c</sup>, I/2, pp. 122, 129; E.A. Sālim, al-Askandārīya, p. 369).
- 29) Arġūn b. ʿAbdallah, Sayf al-Dīn, al-Aḥmadī, al-Lālā; mort en 775/1374; nommé le 5 šawwāl (2) 775/1374; mort en fonction le 15 dū'l-qaʿda 775/1374; (Cf. al-Nūwayrī, al-Ilmām, IV, pp. 127-128; al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 222, 226, 227; Ibn Ḥağar, al-Durar, I, pp. 416-417; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XI, p. 128; Ibn Iyās, Badā'i', I/2, pp. 129, 132-133, 134; E.A. Sālim, al-Askandārīya, pp. 304, 369).
- Quṭlūbuġā, Sayf al-Dīn, al-Šaʿbānī;
  dates de naissance et de décès indéterminées;
  nommé le 15 dū'l-qaʿda 775/1374;
  révoqué le 5 dū'l-ḥiǧǧa 776/1375 (3);
  (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 226, 239; Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/2, pp. 132-133, 147;
  E.A. Sālim, al-Askandārīya, p. 369).
- 31) Ya'qūb-Šāh, Sayf al-Dīn (4); exécuté en 778/1376; nommé le 5 dū'l-ḥiǧǧa 776/1375; date de révocation indéterminée; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, p. 239; Ibn Iyās, Badā'i', I/2, p. 147; Wiet, Manhal, p. 403, n° 2672).
- (1) On ne le trouve pas sur la liste de Sālim. Cf. al-Askandārīya, p. 369.
- (2) Les historiens mamlūks ne s'accordent pas sur la date de sa nomination, on la signale parfois au mois de raǧab. Voir Ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, p. 129. D'autres la situent au mois de šaʿbān. Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 222; et même

au mois de ramāḍan, Voir, Ibn Ḥaǧar, al-Durar, I, p. 416.

(3) E.A. Sālim croit à tort qu'il fut révoqué le 19 rağab de l'année 777/1376. Cf. al-Askandārīya, p. 369.

(h) Il ne figure pas sur la liste de Sălim. Cf. al-Askandārīya, p. 369.

- 32) Ğaraktamur b. 'Abdallah, al-Manğiki (1);
  mort en 777/1376;
  date de nomination indéterminée;
  mort en fonction au mois de rağab 777/1376;
  (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 254, 258; Ibn Ḥağar, Inbā', I, p. 111; Ibn Iyās, Badā'i', I/2, p. 157).
- 33) Ḥalīl b. ʿAlī, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Askandārī, dit Ibn ʿArrām;
  renommé le 19 rağab (2) 777/1376;
  révoqué le 1er šaʿbān 779/1378;
  (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 254, 256, 292, 308; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XI, pp. 151, 162; al-Manhal, IV, fol. 316 r°; Ibn Iyās, Badāʾiʿ, I/2, pp. 157, 194, 215;
  E.A. Sālim, al-Askandārīya, p. 369).
- 34) Qutlūqtamur, 'Alā' al-Dīn (3);
  mort en 783/1381;
  nommé le 1<sup>er</sup> ša'bān (4) 779/1378;
  révoqué le 17 rabī' II (5) 780/1378;
  (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 308, 317, 333; Ibn Ḥağar, Inbā', I, p. 248; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XI, p. 162; al-Manhal, IV, fol. 316 r°; Ibn Iyās, Badā'i', I, pp. 221, 231, 233, 235, 241, 252; Wiet, Manhal, p. 278, n° 1877; E.A. Sālim, al-Askandārīya, p. 369).
- 35) Buzlār b. ʿAbdallāh, Sayf al-Dīn, al-ʿUmarī, al-Nāṣirī <sup>(6)</sup>; mort en 791/1389, âgé de plus de 50 ans; nommé le 17 rabī ʿII 780/1378 <sup>(7)</sup>; révoqué le 24 muḥarram 781/1379; (Cf. *Tārīh* Ibn al-Furāt, IX, pp. 54, 59, 75, 81, 87, 91, 92, 106, 120, 133, 136, 137,
- (1) On ne le trouve pas sur la liste de Sālim. Cf. *al-Askandārīya*, p. 369.
- (2) D'après al-Maqrīzī, il fut promu le I° ša bān. Cf. *al-Sulūk*, III, p. 254.
- (3) On le cite aussi sous le nom de 'Alā' al-Dīn 'Alī b. Qaštamur. Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 308; Ibn Hağar, *Inbā'*, I, p. 248; Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°.
- (4) Ibn Iyās fixe sa date de nomination au mois de ğumāda II. Voir *Badā'i*°, I/2, p. 215.

- (5) A en croire Sālim, il fut mis en disponibilité au mois de şafar. Cf. al-Askandārīya, p. 369.
- (6) Al-Maqrīzī croit à tort que l'émīr Ḥalīl Ibn 'Arrām occupa ce poste le 25 ğumāda I er 779/1378. Il signale par contre la nomination de Buzlār à la place de l'émir Qutlūqtamur. Cf. al-Sulūk, III, pp. 318-333.
- <sup>(7)</sup> Ibn Taġrībirdī et Sālim donnent de façon érronée la date de sa nomination au mois de ṣafar. Voir, *al-Nuǧūm*, XI, p. 165; *al-Askandārīya*, p. 369.

146, 151, 172, 173; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 333, 353, 685; Ibn Ḥaǧar, *al-Durar*, II, p. 8; *Inbā'*, I, p. 358; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XI, pp. 165, 169, 384-385; *al-Manhal*, II, fol. 186; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, p. 176; Ibn Iyās, *Badā'i*<sup>c</sup>, I/2, pp. 228, 240; al-Ğazīrī, *al-Durar*, p. 308; Wiet, *Manhal*, p. 96, n° 657; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, p. 369).

## 36) Balūt al-Ṣarġatmišī;

dates de naissance et de décès indéterminées; nommé le 24 muḥarram (1) 781/1379; révoqué le 22 rabī Ier 782/1380; (Cf. *Tārīh* Ibn al-Furāt, IX, pp. 28, 30, 93, 123, 126, 150; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 353, 389; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XI, p. 169; Ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, p. 240; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, p. 369).

37) Ḥalīl b. ʿAlī, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Askandārī, dit Ibn ʿArrām; renommé le 22 rabīʿ Ier 782/1380 (2); révoqué le 14 rağab 782/1380; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 389, 393, 396-398, 408; Ibn Ḥağar, Inbāʾ, I, pp. 213, 215; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XI, pp. 181, 183-187, 203; al-Manhal, IV, fol. 316 r°; Ibn Iyās, Badāʾiʿ, I/2, pp. 264, 269, 274-276, 281; E.A. Sālim, al-Askandārīya, p. 369).

## 38) Balūţ al-Şarġatmišī;

renommé le 14 rağab 782/1380; révoqué le 8 muḥarram 787/1385; (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 398, 456, 488, 530; Ibn Ḥaǧar, *Inbā'*, I, pp. 232, 301; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XI, p. 208; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 63-64, 114; Ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, pp. 276, 279, 328, 329-330, 355; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, p. 369).

39) Qarābalāṭ (3), b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Aḥmadī, al-Ylbuġāwī; mort en 787/1385; nommé le 8 muḥarram 787/1385; mort en fonction le 15 rabī 'II 787/1385;

de sa nomination au cours de l'année 783/1381. Cf. *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°.

(3) Inb Taġrībirdī le désigne aussi sous le nom de Qarābuġā. Cf. *al-Manhal*, VI, fol. 175 v°.

<sup>(1)</sup> Ibn Taġrībirdī se trompa sur la date de sa nomination qu'il fixe au 28 ša'bān, Cf. al-Nuǧūm, XI, p. 169.

<sup>(2)</sup> Ibn Taġrībirdī fixe de façon erronée la date

(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 530, 532, 539; Ibn Ḥağar, *Inbā'*, I, p. 309; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 306; *al-Manhal*, VI, fol. 175 v°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 114, 125; Ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, pp. 355, 359, 367; Wiet, *Manhal*, p. 272, n° 1838).

- 40) Bağmān al-Muḥammadī, Sayf al-Dīn;
  dates de naissance et de décès indéterminées;
  nommé le 18 rabī II 787/1385;
  révoqué le 4 dū'l-ḥiğğa 789/1388;
  (Cf. Tārīḥ Ibn al-Furāt, IX, pp. 20, 21, 81, 98, 100, 119, 124, 126, 163, 205;
  al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 532, 568; al-Ṣayrafī, Nuzhat, I, pp. 117, 159; Ibn Iyās,
  Badā'i , I/2, p. 359).
- 41) Amīr Ḥāǧǧ b. Muġulṭāy, Zayn al-Dīn; mort en 801/1399; nommé le 4 dū'l-ḥiǧǧa 789/1388; révoqué le 22 ramaḍān 791/1389; (Cf. Tārīh Ibn al-Furāt, IX, pp. 21, 140, 143, 160, 215, 217, 259; al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 568, 657, 974; Ibn Ḥaǧar, Inbā', I, p. 338; II, p. 66; Ibn Taġrībirdī, al-Manhal, II, fol. 147 r°; al-Ṣayrafī, Nuzhat, I, pp. 159, 251; II, p. 30; Ibn Iyās, Badā'i', I/2, p. 550; Wiet, Manhal, p. 79, n° 545).
- Muḥammad b. Asandamur, Nāṣir al-Dīn, al-ʿAlāʾī;
  dates de naissance et de décès indéterminées;
  nommé le 22 ramaḍān 791/1389;
  révoqué le 1er rabī II 792/1390;
  (Cf. Tārīḥ Ibn al-Furāt, IX, pp. 135, 140; al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 657, 710; al-Ṣayrafī, Nuzhat, I, p. 251).
- 43) Arġūn-Šāh b. 'Abdallāh, al-'Utmānī, al-Buǧmuqdār; mort en 793/1391; nommé le 1er rabī' II 792/1390 (1); révoqué le 15 ramaḍān 792/1390; (Cf. Tārīh Ibn al-Furāt, IX, pp. 249, 277; al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 710, 723,

(1) Al-Ṣayrafī croit à tort qu'un certain Ḥasan al-Kuğkunī occupa cette fonction le 8 rabī Ier 792/1390. Voir, *Nuzhat*, I, p. 323, car on sait

d'après Ibn al-Furāt que l'émir Ḥasan arriva à obtenir le fief d'Arğun-Šāh. Cf. *Tāriḥ* Ibn al-Furāt, IX, p. 249.

735; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XII, pp. 8, 9; *al-Manhal*, II, fol. 144 r°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, p. 312).

- 44) Alţunbuġā b. 'Abdallāh, 'Alā' al-Dīn, dit al-Mu'allim; dates de naissance et de décès indéterminées; nommé le 15 ramaḍān (1) 792/1390; révoqué le 12 ṣafar (2) 794/1392; (Cf. *Tārīh* 1bn al-Furāt, IX, p. 296; al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, II, p. 395; *al-Sulūk*, III, pp. 723, 762; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XII, p. 36; *al-Manhal*, II, fol. 143 v°, 144 r°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 312, 342; Ibn Iyās, *Badā'i*, 1/2, p. 441; Wiet, *Manhal*, p. 78, n° 536).
- Muḥammad b. Maḥmūd b. ʿAlī, Nāṣir al-Dīn; exécuté en 810/1408; nommé le 22 ṣafar <sup>(3)</sup> 794/1392; révoqué le 26 rabī ʿII 797/1395;
  (Cf. Tārīḥ Ibn al-Furāt, IX, pp. 297, 298, 332, 378, 404, 432; al-Maqrīzī, al-Ḥiṭaṭ, II, p. 395; al-Sulūk, III, pp. 762, 763, 832, 850, 852; IV, p. 66; Ibn Ḥağar, Inbā', I, pp. 434, 509-510; Ibn Tagrībirdī, al-Nuğūm, XII, p. 36; XIII, p. 169; al-Ṣayrafī, Nuzhat, I, pp. 342, 404, 424; al-Saḥāwī, al-Daw', X, p. 44; Ibn Iyās, Badā'i ʿ, I/2, pp. 478, 479, 789; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya fī kitāb al-daw' al-lāmi ʿ, n° 1).
- Mubārak-Šāh b. 'Abdallāh, Zayn al-Dīn, al-Zāhirī; mort en 816/1412; nommé le 26 rabī II 797/1395; révoqué le 15 ṣafar 798/1395; (Cf. Tārīḥ Ibn al-Furāt, IX, p. 430; al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, p. 851; al-Ḥiṭaṭ, II, p. 66; Ibn Ḥağar, Inbā', I, p. 509; al-Ṣayrafī, Nuzhat, I, p. 422; II, p. 338; al-Saḥāwī, al-Ḍaw', VI, p. 237; al-Suyūṭī, Ḥusn, II, p. 130; Ibn Iyās, Badā'i , I/2, p. 477; Wiet, Manhal, p. 292, no 1960; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans Annales Islamologiques, XVI, p. 211, no 82; Nuwāb al-Askandārīya, no 2).

(1) Ibn Iyās nous indique qu'il occupa cette charge au mois de ša'bān. Cf. *Badā'i*', I/2, p. 441.
(2) Aux dires d'Ibn Taġrībirdī, il fut arrêté le 2 şafar. Voir *al-Manhal*, II, fol. 144 r°.

(3) Les auteurs arabes ne s'accordent pas sur

le jour de sa nomination. Cf. al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, p. 342 qui cite le 12 ṣafar; Ibn Ḥağar, *Inbā'*, I, p. 434 cite le 23 ṣafar et Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XII, p. 36 raconte qu'il fut promu le 25 ṣafar.

- 47) Qudaud b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Qalamṭāwī; mort en 801/1399;
  nommé le 15 ṣafar (1) 798/1395;
  révoqué le 16 ša bān 799/1397;
  (Cf. Tārīḥ Ibn al-Furāt, IX, pp. 438, 464; al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 851, 878, 976; Ibn Ḥağar, Inbā', I, pp. 527; II, p. 80; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XII, p. 67; XIII, p. 10; al-Manhal, IV, fol. 396 r°; al-Ṣayrafī, Nuzhat, I, p. 422; al-Saḥāwī, al-Tibr, p. 408; al-Daw', VI, p. 214; Ibn Iyās, Badā'i', I/2, pp. 477, 551; al-Ğazīrī, al-Durar, p. 315; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 3).
- 48) Şarġatmiš b. ʿAbdallāh, Sayf al-Dīn, al-Muḥammadī, al-Qazwīnī; mort en 801/1399; nommé le 16 šaʿbān (2) 799/1397; mort en fonction le 13 ğumādā Ier 801/1399; (Cf. Tārīḥ Ibn al-Furāt, IX, p. 464; al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 878, 915, 927, 975; Ibn Ḥağar, Inbā', I, p. 527; II, pp. 46, 72; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XII, pp. 67, 91; al-Manhal, IV, fol. 396 r°; al-Ṣayrafī, Nuzhat, I, pp. 481, 486; II p. 25; al-Saḥāwī, al-Daw', III, p. 322; Ibn Iyās, Badā'ic, I/2, pp. 510, 519; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 4).
- 49) Farağ, Zayn al-Dīn, al-Ḥalabī; mort en 803/1401; nommé le 14 ğumādā I<sup>er (3)</sup> 801/1399; mort en fonction fin de rabī<sup>e</sup> I<sup>er</sup> 803/1401; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 930, 1071; Ibn Ḥağar, Inbā', II, pp. 44, 46; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XIII, p. 22; al-Manhal, IV, fol. 396 r°; VI, fol. 166 r°; al-Ṣayrafī, Nuzhat, I, pp. 486, 487; II, pp. 25, 31; al-Saḥāwī, al-Ḍaw', VI, p. 170; Ibn Iyās, Badā'i<sup>e</sup>, I/2, p. 519; Wiet, Manhal, p. 265, n° 1790; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 5).

(3) Les sources mamlûkes ne s'accordent pas sur la date de sa nomination. Cf. Ibn Ḥağar, *Inbā'*, II, p. 44 qui la fixe au mois de raǧab, et al-Ṣayrafī et Ibn Iyās, *Nuzhat*, I, p. 486, 487; *Badā'i*, I/2, p. 519, qui l'attribuent au mois de ğumādā II. On raconte également que cet émir arriva à Alexandrie le 29 raǧab.

<sup>(1)</sup> D'après al-Şayrafī, il fut nommé le 11 şafar. Cf. *Nuzhat*, I, p. 422.

<sup>(2)</sup> Ibn Taġrībirdī fait confusion au sujet de cette nomination. Il la fixe parfois le 16 gûmādā II 798/1396. Cf. *al-Nuǧūm*, XII, p. 67; ailleurs il cite la date du 12 šaʿbān 799/1397. Voir, *al-Manhal*, IV, fol. 396 r°.

50) Arisṭāy min Ḥuǧā, Sayf al-Dīn, al-Zāhirī; mort en 811/1408; nommé le 3 rabī° II 803/1401; révoqué le 7 šawwāl 803/1401; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 1037, 1060; IV, p. 89; Ibn Ḥaǧar, Inbā', II, p. 405; al-°Aynī, 'Iqd, XXV, fol. 284; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XII, pp. 229-230, 271; XIII, p. 172; al-Manhal, I, fol. 99 r°; al-Ṣayrafī, Nuzhat, II, pp. 11, 250; al-Saḥāwī, al-Þaw', II, pp. 266-267; VI, p. 170; Ibn Iyās, Badā'i', I/2, pp. 602, 625; Combe et de Cosson, «European Swords», BSRAA, (1937), pp. 231-232; Wiet, Manhal, p. 52, n° 356; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 6).

- 51) Ṭūlū b. ʿAbdallāh min ʿAlī Bāšā, Sayf al-Dīn, al-Zāhirī; exécuté en 808/1406; nommé le 7 šawwāl 803/1401; révoqué le 21 šawwāl 803/1401; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, p. 1060; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XII, p. 271; al-Manhal, VI, pp. 10, 11; al-Ṣayrafī, Nuzhat, II, p. 12; al-Saḥāwī, al-Ḍaw', IV, p. 13; Ibn Iyās, Badā'iʿ, I/2, p. 625; Wiet, Manhal, pp. 181-182, n° 1276; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 7).
- 52) Arisţāy min Ḥuǧā, Sayf al-Dīn, al-Zāhirī;
  renommé le 21 šawwāl 803/1401;
  révoqué le 9 muḥarram 808/1405;
  (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 1068, 1170; al-ʿAynī, ʿIqd, XXV, fol. 156; Ibn Ḥağar, Inbā', II, p. 146; al-Ṣayrafī, Nuzhat, II, pp. 114, 133, 149).
- 53) Qānī-Bāy, Sayf al-Dīn, al-Zāhirī; mort en 814/1411; nommé le 9 muḥarram 808/1405; date de révocation indéterminée; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, p. 1170; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, éd. Popper, VI, p. 300; al-Ṣayrafī, Nuzhat, II, p. 283; Ibn Iyās, Badā'i\*, I/2, p. 728; Wiet, Manhal, p. 268, n° 1812).
- 54) Aristāy min Ḥuǧā, Sayf al-Dīn, al-Zāhirī; date de nomination indéterminée; mort en fonction le 15 rabī II 811/1408;

21

(Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, pp. 70-71, 89; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XIII, p. 172; al-Manhal, I, fol. 199; al-Ṣayrafī, Nuzhat, II, pp. 277, 250).

55) Ğirbāš (1), Sayf al-Dīn, dit al-Kabbāš;

mort en 818/1415;

nommé le 21 rabī II (2) 811/1408;

démissionna le 23 rabie II 811/1408;

(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 70-71; al-ʿAynī, '*Iqd*, XXV, fol. 279; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XIII, p. 122; *al-Manhal*, I, fol. 468 v°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, II, p. 247; Wiet, *Manhal*, p. 120, n° 824).

56) Sunqur al-Rūmi (3);

dates de naissance et de décès indéterminées;

nommé le 23 rabī° II 811/1408 (4);

date de révocation indéterminée;

(Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, p. 71; al-Saḥāwī, al-Paw', II, p. 267; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, nº 8).

57) Qutlūbuģā b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Halīlī;

mort en 815/1412;

date de nomination indéterminée;

mort en fonction au mois de rabi<sup>e</sup> II 815/1412;

(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 193, 233; Ibn Ḥaǧar, *Inbā'*, II, p. 513; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XIII, p. 203; XIV, p. 120; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, II, p. 313).

58) Ḥalīl, Ġars al-Dīn, al-Tawrīzī, al-Dušārī (5);

mort en 826/1423;

nommé le 6 rabī II (6) 815/1412;

révoqué le 8 šawwāl 816/1414;

(Cf. al-Magrīzī, al-Sulūk, IV, pp. 233, 255, 651; al-'Aynī, al-Sayf al-muhannad,

- (1) Al-Maqrīzī et al-Ṣayrafī le désignent sous le nom de Širbāš. Cf. *al-Sulūk*, IV, p. 70, *Nuzhat*, II, p. 247.
- (2) D'après al-Maqrīzī, il fut promu au mois de rabī II. Voir, *al-Sulūk*, IV, pp. 70-71.
- (3) Les chroniqueurs arabes sont muets à son sujet.
  - (4) Al-Saḥāwī le fait succéder directement à

l'émir Aristāy min Ḥuǧā nº 54. Cf. al-Daw', II, p. 267.

- (5) On donne sa nisba comme al-Ğišārī. Voir, al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 233; Ibn Iyās, *Badā'i*', I/2, p. 826 ou bien comme al-Šiǧārī. Cf. al-Saḥāwī, *al-Daw'*, III, p. 206, au lieu d'al-Dušārī.
- (6) Ibn Ḥaǧar croit à tort qu'il fut nommé le rabī Ler. Cf. *Inbā*, II, p. 513.

pp. 314, 321; Ibn Ḥaǧar, *Inbā'*, II, p. 513; III, p. 14; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XIII, p. 203; XIV, p. 16; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, II, p. 313; al-Ṣaḥāwī, *al-Ḍaw'*, III, p. 206; Iyās, *Badā'i*, II, p. 10; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandārīya*, n° 9).

- Hasan b. 'Abdallāh, Badr al-Dīn, al-Ṭarābulusī, dit Ibn Muḥibb al-Dīn; mort sous torture en 824/1421; nommé le 8 šawwāl (1) 816/1414; révoqué le 12 ramaḍān (2) 817/1415; (Cf. al-Maqrīzī, al-Ḥiṭaṭ, II, p. 403; al-Sulūk, IV, pp. 280, 285, 287, 598-599; al-ʿAynī, al-Sayf al-muhannad, p. 321; Ibn Ḥağar, Inbā', III, pp. 14, 37; Ibn Taġrībirdī, al-Manhal, III, fol. 286 v°, 287 r°; al-Nuğūm, XIV, pp. 16, 23, 237; al-Ṣayrafī, Nuzhat, II, p. 339, 344, 522-523; al-Ṣaḥāwī, al-Daw', III, pp. 102, 206; Ibn Iyās, Badā'i', II, p. 10; al-Suyūṭī, Ḥusn, II, p. 227; Wiet, Manhal, pp. 129-130, n° 892; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, «Le vizirat», dans Annales Islamologiques, XVI, p. 219, n° 114; Nuwāb al-Askandārīya, n° 10).
- 60) Şumāy b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Ḥasanī, al-Zāhirī; mort vers 820/1417; nommé le 12 ramaḍān 817/1415; révoqué le 7 ğumādā I<sup>er</sup> 818/1415; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, pp. 285, 287, 298, 318; al-'Aynī, al-Sayf al-muhannad, p. 333; Ibn Ḥağar, Inbā', III, p. 37; Ibn Taġrībirdī, al-Manhal, III, fol. 287 r°; IV, fol. 397; al-Nuğūm, XIV, p. 23; al-Ṣayrafī, Nuzhat, II, pp. 344, 347; al-Saḥāwī, al-Ḍaw', III, p. 323; Wiet, Manhal, p. 174, n° 1214; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 11).
- 61) Aqbirdī b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Mu'ayyadī, al-Munqār; mort en 820/1417; nommé le 7 ğumādā I<sup>er (3)</sup> 818/1415; révoqué le 28 ṣafar 819/1416; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, pp. 318, 341, 350; al-'Aynī, al-Sayf al-muhannad, pp. 333, 343, 344; Ibn Ḥağar, Inbā', III, pp. 73, 90, 127, 148; Ibn Taġrībirdī,
- (1) Aux dires d'Ibn Iyās, il fut promu au mois de ramaḍān. Cf. *Badā'i*', II, p. 10.
- (2) A en croire al-Maqrīzī et Ibn Taġrībirdī, il fut mis en disponibilité le 13 ramaḍān. Cf. al-

Sulūk, IV, p. 285; al-Manhal, III, fol. 287 r°. (3) Al-Ṣayrafī se trompa sur la date de sa nomination, qu'il fixe au 17 ğumādā I°. Cf. Nuzhat, II, p. 350.

al-Nuğūm, XIV, pp. 30, 41, 46, 146-147; al-Manhal, II, fol. 130 v°, 131 r°; al-Ṣayrafī, Nuzhat, II, pp. 350, 363, 407; al-Ṣaḥāwī, al-Ḍaw', II, p. 316; Ibn Iyās, Badā'i', II, p. 22; Wiet, Manhal, p. 70, n° 485; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 12).

- Quṭlūbuġā b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Ḥalīlī (1); mort en 821/1419 (2); nommé le 28 ṣafar (3) 819/1416; mort en fonction le 15 dū'l-ḥiǧǧa 821-1419; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, pp. 350, 476; al-'Aynī, al-Sayf al-muhannad, p. 344; Ibn Ḥaǧar, Inbā', III, pp. 90, 93, 94, 185; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XIV, pp. 41-42; al-Manhal, VI, fol. 184 r°; al-Ṣayrafī, Nuzhat, II, pp. 363, 382, 433; al-Saḥāwī, al-Paw', VI, p. 223; Wiet, Manhal, p. 277, n° 1871; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 13).
- 63) Muḥammad b. Aḥmad b. 'Umar, Nāṣir al-Dīn al-Tanūḥī, al-Ḥamawī, dit Ibn al-ʿAṭṭār;
  né en 774/1343 et mort en 828/1425;
  nommé le 15 dū'l-ḥiǧǧa 821/1419;
  révoqué le 16 muḥarram 824/1421;
  (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, pp. 477, 518, 547, 565, 573, 702, Ibn Ḥaǧar Inbā',
  III, pp. 185, 241, 359-360; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XIV, p. 172; XV, p. 131;
  al-Manhal, VII, fol. 228; al-Ṣayrafī, Nuzhat, II, pp. 486, 497; al-Saḥāwī, al-Ḍaw',
  VI, p. 223; VII, pp. 32-33; Ibn Iyās, Badā'iʿ, II, p. 101; Wiet, Manhal, p. 305,
  n° 2046; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 14).
- 64) Quštamur <sup>(4)</sup> b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Mu'ayyadī; exécuté en 830/1426; nommé le 16 muḥarram <sup>(5)</sup> 824/1421;
- (1) Ḥasan Ḥabašī confond le nom de ce gouverneur avec celui du n° 57. Cf. al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, II, p. 313, note (1).
- (2) Ibn Ḥağar fixe la date de son décès en 822/1419. Cf. *Inbā'*, III, p. 185.
- (3) Les historiens ne s'accordent pas sur la date de sa nomination, on la fixe parfois au 1<sup>er</sup> safar. Cf. Ibn Tagrībirdī, *al-Nuǧūm*, XIV, p. 41; d'autres
- la fixent au mois de rabī<sup>c</sup> I<sup>er</sup>. Voir Ibn Ḥaǧar, *Inbā*', III, p. 90.
- (h) On le désigne parfois sous le nom de Quštam. Cf. Ibn Hağar, *Inbā'*, III, p. 394; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XIV, p. 172; XV, p. 141.
- (5) D'après al-Şayrafī, il fut nommé le 15 muḥarram. Cf. *Nuzhat*, II, p. 497.

révoqué le 3 dū'l-qa'da 824/1421;

(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 565, 586, 756; Ibn Ḥağar, *Inbā'*, III, p. 394; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XIV, pp. 172, 205; XV, p. 141; *al-Manhal*, VI, fol. 1 v°, 181 v°, 182 r°; VII, fol. 228 v°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 497, 511; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, VI, p. 222; Ibn Iyās, *Badā'i*°, II, p. 111; Wiet, *Manhal*, p. 276, n° 1861; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandārīya*, n° 15).

#### 65) Fāris al-Dawādār:

exécuté en 826/1422;

nommé le 3 dū'l-qa'da 824/1421;

révoqué le 27 rağab 825/1422;

(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 586, 601, 615; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XIV, pp. 205, 209, 249; *al-Manhal*, II, fol. 124 r°; VI, fol. 1 v°, 182 r°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, II, p. 525; III, pp. 8, 37; al-Ṣaḥāwī, *al-Paw*, VI, pp. 164, 222; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandārīya*, n° 16).

66) Asandamur b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Nūrī, al-Zāhirī;

mort en 848/1444 à 70 ans;

nommé le 27 rağab (1) 825/1422;

révoqué le 14 šawwāl 826/1423;

(Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, pp. 615, 643; Ibn Ḥaǧar, Inbā', III, p. 303; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XIV, pp. 249, 257; XV, p. 476; al-Manhal, II, fol. 124, 128 v°; al-Ṣayrafī, Nuzhat, III, pp. 8, 9, 18, 21; al-Saḥāwī, al-Daw', II, p. 312; Ibn Iyās, Badā'i', II, pp. 83, 88; al-ʿArīnī, al-Mamālīk, Beyrouth, 1967, p. 646; Wiet, Manhal, p. 67, n° 463; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 17).

67) Aqbuġā b. 'Abdallāh, 'Alā' al-Dīn, al-Timrāzi;

mort en 843/1439 à plus de 60 ans;

nommé le 14 šawwāl (2) 826/1423;

(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 643, 664, 705, 734, 820, 1196; Ibn Ḥağar, *Inbā'*, III, pp. 303, 370, 371, 405, 420-421, 436; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XIV, pp. 257, 337; XV, pp. 170, 475-477; *al-Manhal*, II, fol. 124 r°, 128 v°, 129; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 21, 41, 65, 99, 114, 143, 181; al-Saḥāwī, *al-Daw'*, II, pp. 316-317;

Ṣayrafī ne s'accordent pas sur le jour de sa nomination. Cf. *al-Nuǧūm*, XIV, p. 257; *Nuzhat*, III, p. 21.

22

<sup>(1)</sup> Aux dires d'al-Ṣayrafī, il fut promu le 26 ğumāda II. Cf. *Nuzhat*, III, p. 9.

<sup>(2)</sup> Les deux historiens Ibn Tagrībirdī et al-

Ibn Iyās, Badā'i', II, pp. 88, 127; Sobernheim, Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum, Syrie du Nord, MIFAO, XXV, p. 68; Wiet, Manhal, p. 67, n° 463; Ibn Ṭūlūn, I'lām al-warā, éd. 'Abd al-'Azīm Ḥaṭṭāb, Le Caire, 1973, p. 51; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 18).

- Aḥmad b. al-Aswad, Šihāb al-Dīn, dit Ibn al-Aqṭaʿ; mort en 834/1431; nommé le 9 rabīʿ II 833/1430; mort en fonction le 19 ğumādā II 834/1431; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, pp. 820, 855, 861; Ibn Ḥağar, Inbā', III, pp. 436, 457, 462; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XIV, pp. 337, 354; XV, pp. 170-171; al-Manhal, II, fol. 129 r°; III, fol. 256 r°; al-Ṣayrafī, Nuzhat, III, pp. 181, 220, 226; al-Saḥāwī, al-Paw', II, p. 262; Ibn Iyās, Badā'iʿ, II, pp. 127, 138; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 19).
- 69) Ğānibak b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Nāṣirī, dit al-Ṭawr; mort en 841/1438;
  nommé le 19 ğumādā II 834/1431;
  révoqué le 23 šawwāl 837/1434;
  (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, pp. 855, 917; Ibn Ḥağar, Inbā', III, pp. 457, 516, 539; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XIV, pp. 354; XV, pp. 44, 48, 213-214; al-Manhal, III, fol. 256; IV, fol. 315 r°; al-Ṣayrafī, Nuzhat, III, pp. 220, 299; al-Ṣaḥāwī, al-Paw', III, p. 56; Ibn Iyās, Badā'i', II, pp. 138, 157; Wiet, Manhal, p. 118, n° 809; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 20).
- 70) Ḥalīl b. Šāhīn, Ġars al-Dīn, al-Šayhī (1), al-Ṣafawī, al-Zāhirī; né en 793/1391 ou 813/1410 et mort en 873/1469; nommé le 23 šawwāl (2) 837/1434; révoqué le 23 ğumādā II 839/1436; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, pp. 917, 936, 967, 968; Ibn Ḥağar, Inbā', III, pp. 513, 547; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XV, pp. 44, 72; al-Manhal, II, fol. 127 v°; IV, fol. 315; al-Ṣayrafī, Nuzhat, III, pp. 277, 288, 341, 342; al-Saḥāwī, al-Paw', III, pp. 195-197; Ibn Iyās, Badā'i°, II, pp. 153, 157; III, p. 25; Wiet, Journal d'un bourgeois, I, pp. 318-320, 323; II, p. 41; Manhal, p. 143, n° 992; al-Ğazīrī, al-Durar,

<sup>(1)</sup> Al-Ğazīrī le cite de façon erronée sous le nom de Ḥalīl al-Ḥayāṭ. Cf. *Durar al-Fawā'id*, šawwāl. Cf. *al-Sulūk*, IV, p. 917. p. 327.

p. 327; Ibn Šāhīn, Zubdat, p. 140; al-Suyūṭī, Ḥusn, II, p. 130; Hurat, Littérature arabe, 2° éd., Paris, 1912, p. 363; Aḥmad Darrāǧ, L'Egypte sous le règne de Barsbāy, Damas, 1961, pp. 51, 130, 359; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans Annales Islamologiques, XVI, p. 222, n° 122, Nuwāb al-Askandārīya, n° 21).

- 71) Aqbāy b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Yašbakī (1), al-Ğāmūs, dit al-Dawādār; mort en 840/1437; nommé le 23 ğumādā II (2) 839/1436; mort en fonction fin de šawwāl 840/1437; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, pp. 968, 990, 1010; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XV, pp. 72, 83; al-Manhal, II, fol. 127 v°, 128 r°; IV, fol. 515 r°; al-Ṣayrafī, Nuzhat, III, pp. 342, 364, 384-385; al-Saḥāwī, al-Paw', II, p. 314; IV, p. 77; XII, p. 47; Wiet, Manhal, p. 69, n° 476; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 22).
- 72) 'Abd ar-Raḥmān b. Dāwūd b. 'Abd al-Raḥmān, Zayn al-Dīn, al-Karakī, al-Miṣrī, dit Ibn al-Kūwayz; né en 805/1403 (3) et mort en 877/1473; nommé le 1er dū'l-qa'da 840/1437; révoqué le 6 rabī Ier 842/1438; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, pp. 1010, 1080-1081; Ibn Tağrībirdī, al-Nuğūm, XV, pp. 83, 246, 247; al-Manhal, II, fol. 128 r°; III, fol. 228 r°; Ḥawādit, pp. 80, 126, 163, 319, 324, 328, 345, 383, 406, 674; al-Ṣayrafī, Nuzhat, III, pp. 384, 385, 445; al-Ṣaḥāwī, al-Ḍaw', IV, pp. 76-78; Ibn Iyās, Badā'i', II, p. 196; III, p. 84; Wiet, Manhal, p. 196, n° 1367; Histoire des Mamlouks, II, pp. 20, 47, 57, 93, 94; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 23; Onomasticon n° 6325).
- 73) Timurbāy b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Sayfī, al-Timurbuġāwī; mort en 853/1449 âgé de plus de 60 ans; nommé le 6 rabī 'Ier (4) 842/1438; révoqué le 19 rağab 842/1439; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, pp. 1080, 1105; Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XV, pp. 246, 247, 282, 535, 543; al-Manhal, III, fol. 227 v°, 228 r°; Ḥawādiṭ, pp. 15, 17, 22, 27,
- (1) Al-Maqrīzī donne sa nisba comme al-Baštakī au lieu d'al-Yašbakī. Cf. *al-Sulūk*, IV, pp. 968, 990.
  (2) Al-Maqrīzī situe de façon erronée la date de sa nomination au 20 ğumādā II. Cf. *al-Sulūk*, IV, p. 968.
- (3) Ibn Iyās fixe la date de sa naissance de l'année 800/1398. Cf. *Badā'i*', III, p. 84.
- (4) D'après al-Ṣayrafī, il fut nommé le 5 rabī I r. Cf. Nuzhat, III, p. 445.

- 28, 29, 44, 352; al-Saḥāwī, *al-Tibr*, p. 279; *al-Daw'*, III, p. 39; IV, p. 77; Ibn Iyās, *Badā'i*, II, p. 206; al-Ğazīrī, *al-Durar*, p. 330; Wiet, *Manhal*, p. 112, n° 770; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandārīya*, n° 24).
- 74) Ylbuġā b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Bahā'ī, al-Zāhirī; mort en 843/1439 âgé de plus de 70 ans; nommé le 19 raǧab (1) 842/1439; mort en fonction le 13 ǧumādā 843/1439; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, pp. 1105, 1177, 1196; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XV, pp. 282, 336, 477; al-Saḥāwī, al-Paw', X, p. 288, Ibn Iyās, Badā'i', II, pp. 206, 221; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 25).
- 75) Asanbuġā b. Raǧab, Sayf al-Dīn, al-Ṭayyārī; mort en 857/1453; nommé le 20 ǧumādā Ier 843/1439; révoqué le 27 raǧab 845/1442; (Cf. al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, pp. 1177, 1199; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XV, p. 336, 350; Ḥawādiṭ, pp. 22, 53, 54, 58, 64, 82, 166, 352; al-Saḥāwī, al-Ḍaw', II, p. 311; al-Tibr, pp. 7, 15; Ibn Iyās, Badā'i', II, pp. 221, 231, 305; Wiet, Manhal, p. 66, nº 458; Journal d'un bourgeois, I, pp. 249, 261, 301; II, pp. 137, 434; 'Abd al-'Azīz al-Ahwānī, « Sifāra siyāsiya min Ġirnāṭa ilā'l-Qāhira », Bulletin of the Faculty of Arts, XVI/1, (1954), p. 105; E.A. Sālim, al-Askandārīya, 1re éd., 1961, p. 194; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 26).
- 76) Aḥmad b. ʿAlī b. Aynāl, Šihāb al-Dīn, al-Yūsufī; mort en 855/1452 à 50 ans; nommé le 27 rağab 845/1442; révoqué au cours de l'année 847/1444; (Cf. Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XV, p. 350; XVI, pp. 7-8; al-Manhal, I, fol. 58 v°; Ḥawādiṭ, pp. 23, 58, 107, 154, 216, 560; al-Saḥāwī, al-Ḍaw', II, p. 326; al-Tibr, pp. 15, 35, 76, 355; Ibn Iyās, Badā'iʿ, II, p. 231; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 27).
- 77) Alţunbuġā b. 'Abdallāh, 'Alā' al-Dīn, al-Zāhirī, al-Mu'allim, et al-Laffāf; mort en 856/1452; nommé au cours de l'année 847/1444;
  - (1) Ibn Tagrībirdī croit à tort qu'il fut promu le 12 ragab au lieu du 19. Cf. al-Nugūm, XV, p. 282,

révoqué le 6 rağab 848/1444;

(Cf. Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XV, p. 364; XVI, pp. 18-19; *al-Manhal*, II, fol. 144 r°; III, fol. 245 v°; *Ḥawādit*, pp. 20, 23, 58, 125; al-Saḥāwī, *al-Tibr*, pp. 76, 86, 93, 397; *al-Paw*', II, p. 320; Ibn Iyās, *Badā'i*', II, p. 243; Wiet, *Manhal*, p. 78, n° 538; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandārīya*, n° 28).

- 78) Tanam min 'Abdallāh b. 'Abd al-Razzāq, Sayf al-Dīn, al-Mu'ayyadī; mort en 868/1464 âgé de 70 ans; nommé le 6 rağab 848/1444; révoqué le 3 rabī 'Ier 851/1447; (Cf. Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XV, p. 364; XVI, p. 330; al-Manhal, II, fol.173 r°; III, fol. 245; Ḥawādit, pp. 20, 23, 28, 58, 69, 105, 170, 172, 401, 415, 418, 423, 434, 453, 460, 478, 480, 490, 563, 570; al-Saḥāwī, al-Tibr, pp. 93, 114, 174; al-paw', III, p. 44; Ibn Ṭūlūn, I'lām al-warā, p. 61; Ibn Iyās, Badā'i', II, pp. 243, 257, 417; Wiet, Manhal, p. 115, n° 790; Histoire des Mamlouks, II, p. 337; al-Ṭabbāḥ, I'lām al-nubalā', III, pp. 45-47; Van Berchem, CIA, Syrie, pp. 71-72; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, « La ḥisba », dans Annales Islamologiques, XIII, (1977), p. 167, n° 137; Nuwāb al-Askandārīva, n° 29).
- 79) Barsbāy b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Baǧāsī; mort en 871/1466; nommé le 3 rabī 'I er 851/1447; révoqué le 12 ṣafar 857/1453; (Cf. Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XV, pp. 451-452; XVI, pp. 27, 31, 63, 352; al-Manhal, II, fol. 173; III, fol. 245 v°, 252 r°; Hawādit, pp. 59, 191, 197, 209, 248, 281, 308, 311, 312, 320, 328, 332, 343, 408, 411, 416, 434, 453, 480, 505, 518, 529, 556, 571, 718; al-Saḥāwī, al-Tibr, pp. 174, 199, 425; al-Paw', III, pp. 7, 8; Ibn Ṭūlūn, I'lām al-warā, p. 62; Ibn Iyās, Badā'i', II, p. 257; al-Ṭabbāḥ, I'lām al-nubalā', III, p. 59; Van Berchem, CIA, Egypte, I, n° 286; Mehren, Câhirah of Kerâfat, Copenhague, 1870, I, p. 58; Wiet, Manhal, p. 94, n° 647; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 30).
- 80) Ğānibak b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Zāhirī, dit Qarā-Ğānibak; mort en 867/1463; nommé le 12 ṣafar (1) 857/1453; révoqué le 18 rabī' Ier 857/1453;

<sup>(1)</sup> D'après al-Saḥāwī, sa nomination eut lieu le 12 muḥarram. Cf. al-Tibr, p. 425.

(Cf. Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XVI, pp. 31, 60, 62; al-Manhal, III, fol. 252 r°; Ḥawādiṭ, pp. 566-569; al-Saḥāwī, al-Ḍaw', III, pp. 57-59; al-Tibr, p. 425; Wiet, Manhal, p. 119, n° 815; Journal d'un bourgeois, I, pp. 337, 338; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 31; Van Berchem, CIA, Egypte, I, pp. 409-421).

- 81) Yūnus, 'Alā' al-Dīn, al-Nāṣirī; mort en 864/1460, à 70 ans; nommé le 18 rabī I<sup>er (1)</sup> 857/1453; révoqué le 2 dū'l-ḥiǧğa 858/1455; (Cf. Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XVI, pp. 60, 62, 65, 72; *Ḥawādiṭ*, pp. 58, 170, 224, 232, 248, 251, 274, 281, 302, 328, 333, 556, 727; Ibn Iyās, *Badā'i*, II, pp. 309, 317, 358; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandārīya*, n° 32).
- 82) Ğānibak b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Nawrūzī; mort en 865/1460, à 80 ans; nommé le 2 dū'l-ḥiǧǧa 858/1455; mort en fonction le 1er ṣafar 865/1460; (Cf. Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XVI, pp. 72, 153, 310, 311; Ḥawādiṭ, pp. 133, 200, 248, 282, 328, 345, 557, 558; al-Saḥāwī, al-Ḍaw', III, p. 61; Ibn Iyās, Badā'i', II, pp. 317, 363; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 33).
- 83) Kasbāy, Zayn al-Dīn, al-Mu'ayyadī, al-Samīn, dit al-Bawwāb; mort en 875/1471; nommé le 5 ṣafar 865/1460; révoqué le 10 ǧumādā Ier 872/1468; (Cf. Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XVI, pp. 153, 371, 379; Ḥawādiṭ, pp. 291, 292, 344, 412, 480, 488, 505, 545; al-Saḥāwī, *al-Paw'*, VI, p. 229; Ibn Iyās, Badā'ic, II, pp. 364, 469; III, p. 59; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, no 34).
- Qānsūh, al-Yaḥyāwi, al-Zāhiri;
  mort en 902/1497;
  nommé le 10 ğumādā I<sup>er</sup> 872/1468;
  révoqué le 6 ṣafar 873/1468;
  (Cf. Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XVI, pp. 371, 379; Ḥawādit, pp. 548, 609, 672, 675, 677, 734; al-Sayrafī, Inbā' al-haṣr, pp. 6, 13; al-Saḥāwi, al-paw', VI, p. 199;

<sup>(1)</sup> Ibn Taġrībirdī fait confusion à propos de la date du 10 raǧab. Cf. aldate de sa nomination, il la fixe parfois au 18 rabī Nuǧūm, XVI, pp. 60, 65.

Ibn Iyās, Badā'i', II, p. 469; III, pp. 19, 362; Ibn Ṭūlūn, I'lām al-warā, pp. 68, 69, 74-78; Wiet, Histoire des Mamlouks, II, p. 21; Journal d'un bourgeois, I, pp. 46, 55; II, p. 362; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 35).

- 85) Ylbāy, 'Alā' al-Dīn, al-Zāhirī;
  mort en 879/1475, à plus de 50 ans;
  nommé le 6 ṣafar 873/1468;
  révoqué le 3 rağab 875/1470;
  (Cf. al-Ṣayrafī, *Inbā' al-haṣr*, pp. 13, 116, 240-241; Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 19, 56, 102; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 21, 61, 114; *Objets en cuivre*, pl. LI).
- 86) Qiğmās al-Isḥāqī, al-Zāhirī; mort en 892/1487; révoqué au cours de ğumādā Ier 880/1470; (Cf. al-Saḥāwī, al-Daw', VI, pp. 200, 213-214; Ibn Ṭūlūn, I'lām al-warā, pp. 69-74; Ibn Iyās, Badā'i', III, pp. 56, 110, 130, 132, 142; IV, p. 424; Combe, «Sultans mamlouks», BSRAA, (1937), p. 47; Wiet, Histoire des Mamlouks, II, pp. 61, 89, 99, 103, 124, 146, 156, 161, 165, 167, 193, 197, 272, 273; Journal d'un bourgeois, I, p. 391; E.A. Sālim, al-Askandārīya, pp. 397-399, 476, 483; Ḥasan 'Abd al-Wahhāb, Tārīḥ al-masāğid, Le Caire, 1946, pp. 261-266; D. Brandenburg, Islamische Baukunst in Ägypten, Berlin, 1966, pp. 191-193; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 36; Van Berchem, CIA, Egypte, I, pp. 509-513).
- 87) Qānim (1) Qušayr, al-Zāhirī; mort en 881/1476; nommé au mois de ğumādā Ier 880/1475; mort en fonction au mois de rabī II 881/1476; (Cf. al-Saḥāwī, al-Daw', III, p. 53; VI, p. 200; Ibn Iyās, Badā'i, III, pp. 110, 120; Wiet, Histoire des Mamlouks, II, pp. 124, 136; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 37).
- 88) Dawlatbāy Ḥamām, al-Ašrafī, dit Dawlatbāy min Taġrībirdī; mort en 883/1478; nommé au mois de rabī II 881/1476; mort en fonction au mois de raǧab 883/1478; (Cf. al-Saḥāwī, al-Paw', III, p. 220; Ibn Iyās, Badā'i, III, pp. 148, 149; Wiet,

<sup>(1)</sup> On le signale aussi sous le nom de Qānī. Cf. Badā'i', III, p. 110.

Histoire des Mamlouks, II, pp. 163, 165; Ibn Tagrībirdī, Ḥawādit, p. 671; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 38).

- 89) Aynāl al-Ašrafī, al-Silāḥdār; dates de naissance et de décès indéterminées; nommé au mois de ramaḍān (1) 883/1479; révoqué au mois de ğumādā I° 886/1461; (Cf. al-Saḥāwī, al-Daw', III, p. 75; Ibn Iyās, Badā'i', III, pp. 149, 182; Wiet, Histoire des Mamlouks, II, pp. 165, 201; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 39).
- 90) Ğakam Qarā, 'Alā' al-Dīn, al-Zāhirī, dit Amīr Aḥūr al-Ğimāl; mort en 887/1482; nommé au mois de ğumādā I°r 886/1481; mort en fonction au mois de muḥarram 887/1482; (Cf. Ibn Tagrībirdī, Ḥawādit, p. 639; al-Saḥāwī, al-Ḍaw', III, p. 75; Ibn Iyās, Badā'i', III, pp. 182, 191-193, 194; Wiet, Histoire des Mamlouks, II, pp. 201, 211, 217; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 40).
- 91) 'Alībāy al-Muḥammadī, al-Ašrafī; mort après 901/1495; nommé au mois de rabī II (2) 887/1482; révoqué au mois de ṣafar (3) 901/1495; (Cf. Ibn Tagrībirdī, Ḥawādiṭ, pp. 14, 19, 68, 596; al-Saḥāwī, al-Daw', III, pp. 75-76; V, p. 151; Ibn Iyās, Badā'i, III, pp. 193-194, 267, 281, 315, 316, 317; Wiet, Histoire des Mamlouks, II, pp. 214, 300, 316, 356, 357; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 41).
- 92) Qānībak al-Šarīfī; exécuté en 906/1501;

(1) Il va sans dire que le poste de gouverneur d'Alexandrie était vacant depuis le décès de l'émir Dawlatbāy au mois de rağab.

(2) Le poste de gouverneur d'Alexandrie était de nouveau vacant depuis le décès de l'émir Ğakam Qarā au mois de muḥarram et cette vacance a duré jusqu'au mois de rabī Ier. Cf. al-Saḥāwī, al-Daw', III, pp. 75, 76; Ibn Iyās,

Badā'i', III, pp. 193-194.

(3) Cet émir fut temporairement révoqué de ses fonctions de gouverneur d'Alexandrie au mois de gumāda I<sup>er</sup> 896/1491, et y fut de nouveau installé avant l'année 901/1495. Cf. Ibn Iyās, *Badā'i*, III, pp. 281, 315, 316, 317; Wiet, *Histoire de Mamlouks*, II, pp. 316, 356, 357.

nommé au mois de șafar 901/1495; révoqué au mois de rabī Ier 902/1496; (Cf. Ibn Iyās, *Badā'i*, III, pp. 317, 459-460; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 357, 406, 500).

93) Ṭūmānbāy, Sayf al-Dīn, al-Ašrafī, al-Ḥāzindār (1); exécuté en 906/1501; nommé au mois de rabī Ier 902/1496; révoqué au cours de l'année 902/1496; (Cf. Ibn Iyās, Badā'i, III, pp. 340, 463-464, 477; Wiet, Histoire des Mamlouks, II, pp. 381, 503-504, 516; Aḥmad Abd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans Annales Islamologiques, XVI, p. 230, nº 157).

94) Baybirdi al-Fahlawān;
mort en 907/1501;
nommé au cours de l'année 902/1496;
révoqué au mois de ğumādā II 902/1497;
(Cf. Ibn Iyās, Badā'i', III, p. 346; IV, pp. 19-20; Wiet, Histoire des Mamlouks, II, pp. 386, 495, 514, 515; Journal d'un bourgeois, I, pp. 1, 16, 17).

95) Sūdūn min Ğānībak, dit Sūdūn al-ʿAğamī; exécuté en 922/1516; nommé au mois de ğumādā II 902/1497; révoqué au cours de l'année 902/1497; (Cf. Ibn Iyās, Badā'i', III, p. 346; V, pp. 69, 79; Wiet, Histoire des Mamlouks, II, p. 386; Journal d'un bourgeois, I, pp. 4, 28, 37, 52, 64, 67, 108, 111, 171, 207, 208, 212, 222, 223, 232, 251, 254, 255, 293, 294, 302, 304, 313, 321, 326, 329, 332, 334, 337, 341, 344, 346, 357, 361, 363, 366, 377, 381, 383, 384, 387, 391, 394, 396, 400, 405, 406, 412, 417, 419, 421, 426, 435, 439, 440, 448; II, pp. 2, 13, 15, 18, 19, 23, 27, 36, 38, 39, 42, 43, 59, 67, 68, 70, 76, 77, 91, 106, 120, 181, 213, 331, 429).

96) Asanbāy (2); empoisonné en 903/1498; nommé au cours de l'année 902/1497;

(1) C'est ce Țumānbāy qui deviendra sultan, avec le titre d'al-'Adel. Cf. Zambaur, Manuel de généalogie et de chronologie pour l'histoire de l'Islam, Hanovre, 1927, p. 105, note (8); Wiet,

Histoire des Mamlouks, II, pp. 503-516.

(2) On l'appelle aussi Ansbāy. Cf. Ibn Iyās, Badā'ī', III, p. 395; Wiet, Histoire des Mamlouks, II, p. 437.

révoqué au mois de muḥarram 903/1497; (Cf. Ibn Iyās, *Badā'i*°, III, pp. 377, 395; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 418, 437).

97) Kumušbuģā al-Šarīfī;

mort en 904/1499;

nommé au mois de muḥarram 903/1497;

mort en fonction au mois de ğumādā II 904/1499;

(Cf. Ibn Iyās, *Badā'i*°, III, pp. 277, 377, 409; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 418, 451, 452).

98) Ezbek min Țarābāy, dit Ezbek al-Mukaḥhil;

exécuté en 922/1517;

nommé au mois de ğumādā II 904/1499;

révoqué au mois de rabī° Ier 906/1500;

(Cf. Ibn Iyās, *Badā'i*, III, p. 409; V, pp. 4, 146; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 450, 452, 495; *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 13, 28, 48, 69, 75, 153, 227, 346; II, pp. 3, 37, 45, 125, 143).

99) Qiliğ;

dates de naissance et de décès indéterminées;

nommé au mois de rabī Ier 906/1500;

révoqué au mois de rağab 906/1501;

(Cf. Ibn Iyas, Bada'i', III, pp. 450, 469; Wiet, Histoire des Mamlouks, II, pp. 490, 509; Journal d'un bourgeois, I, pp. 95, 98).

100) Qānsūh Ḥamsmiya, Sayf al-Dīn, Yašbak;

mort en 908/1502;

nommé au mois de ragab 906/1501;

mort en fonction au mois de rabie II 908/1502;

(Cf. Ibn Iyās, *Badā'i*\*, IV, pp. 34, 42; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 31, 38, 39).

101) Tānībak al-Nağmī;

exécuté en 922/1516;

nommé le 14 rabi II 908/1502;

révoqué au mois de ša'bān 910/1505;

(Cf. Ibn Iyās, Badā'i°, IV, pp. 42, 74; Wiet, Journal d'un bourgeois, I, pp. 39, 71, 77, 105, 400; II, pp. 3, 37, 45, 119, 156, 165).

### 102) Ḥudābirdī al-Ašrafī;

exécuté en 922/1517;

nommé au mois de ša'bān 910/1505;

révoqué au mois de ramadan 922/1516;

(Cf. Ibn Iyās, *Badā'i*, IV, pp. 74, 424, 425, 434; V, pp. 4, 39, 109, 112, 129; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 71, 391, 401; II, pp. 38, 104, 118, 122; Combe, « Sultans mamlouks », *BSRAA*, (1936), p. 46; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, p. 411).

### 103) Tanam, Sayf al-Dīn, Muġulbāy;

dates de naissance et de décès indéterminées;

nommé au mois de ramadan 922/1516;

(Cf. Ibn Iyās, Badā'i', V, pp. 109, 112; Wiet, Journal d'un bourgeois, II, pp. 101, 104).

\* \*

Voici donc 103 numéros, mais comme six d'entre eux sont cités onze fois, nous n'avons que 92 biographies. Plusieurs se rapportent à la période qui comprend les années 767-922 / 1365-1516 et reflètent assez bien les changements et la dégradation que le gouvernement d'Alexandrie a connus sous la domination de cette caste militaire. On raconte qu'au début de l'époque mamlûke, cette fonction était aux mains d'un émir de quarante. Il portait le titre de wālī al-madīna, préfet de la ville et sa charge s'appelait wilāyat al-Askandārīya (1). Au mois de muḥarram 767/1365, une flotte de vaisseaux chypriotes, rhodiens, français, vénitiens et italiens, commandée par Pierre de Lusignan, roi de Chypre, jetait l'ancre devant Alexandrie. Profitant de l'absence du préfet de la ville, les alliés l'enlevèrent et mirent à sac. Quelques jours plus tard, l'armée mamlûke les délogeait et les forçait à prendre la mer (2). A la suite de cette aventure, le gouvernement d'Alexandrie fut donné aux hauts fonctionnaires parmi les commandants de mille. L'un d'eux portait le titre de kāfil al-mamlaka (3) et son synonyme nā'ib al-salṭana, vice-sultan, par abréviation al-nā'ib, ou malik al-umarā', le grand émir (4), et sa charge

<sup>(1)</sup> Al-Qalqašandī, Şubḥ, IV, p. 24.

<sup>(2)</sup> G. de Machaut, La prise d'Alexandrie, pp. 93 et suiv.; De Mas-Latrie, Histoire de l'île de Chypre, II, pp. 273 et suiv.

<sup>(3)</sup> Diwān, fol. 126 v°; Van Berchem, CIA, Egypte, I, pp. 214, 281; M. Quatremère, Histoire des sultans mamlouks de l'Egypte, Paris, 1844-

<sup>1845,</sup> II, p. 96.

<sup>(4)</sup> D'après al-Maqrīzī, tous les nā'ibs de mamlaka portaient le titre malik al-umarā', sauf celui de l'Egypte, qu'on appelait malik al-mamālik, pour le distinguer des autres et marquer la supériorité de son rang. Cf. *Hitat*, II, p. 215; Van Berchem, *CIA*, *Egypte*, I, p. 226, note (3).

s'appelait niyābat al-Askandārīya (1). Ce dernier descendit parfois en grade et fut de nouveau émir de timbalerie ou bien émir de dix. En 781/1379, le sultan al-Manṣūr 'Alī y fit nommer pour la première fois un émir de dix. Les historiens mamlûks nous fournissent aussi bon nombre de renseignements sur les émirs auxquels cette charge fut confiée. On trouvera ci-dessous deux listes de 28 gouverneurs, à partir de l'époque du sultan al-Manṣūr 'Alī et d'après l'ordre chronologique:

## I - ÉMIRS DE DIX.

- 1 Balūţ al-Şarġatmišī, nommé en 781/1380<sup>(2)</sup>.
- 2 Sarġatmiš al-Qazwini, nommé en 799/1397 (3).
- 3 Ğirbāš dit al-Kabbāš, nommé en 811/1408 (4).
- 4 Ibn al-'Attār, nommé en 821/1421 (5).
- 5 Quštamur al-Mu'ayyadī, nommé en 824/1421 (6).
- 6 Ahmad ibn al-Aswad, nommé en 833/1430 (7).
- 7 Aqbāy al-Yašbakī, nommé en 839/1436 (8).
- 8 Ibn al-Kuwayz, nommé en  $840/1437^{(9)}$ .
- 9 Ahmad ibn Aynāl, nommé en 845/1442 (10).
- 10 Barsbāy al-Baǧāsī, nommé en 851/1447 (11).
- 11 Yūnus 'Alā' al-Dīn, nommé en 858/1455 (12).
- 12 Qānsūh al-Yaḥyāwī, nommé en 872/1468 (13).
- 13 Ylbāy al-Zāhirī, nommé en 873/1468 (14).
- 14 Qānim Qušayr, nommé en 880/1475 (15).
- 15 Tanam Muġulbāy, nommé en 922/1516 (16).
- (I) Al-Qalqašandī, Ṣubḥ, IV, pp. 14, 24, 63; al-Nūwayrī, al-Ilmām, IV, p. 127; V, p. 366; al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, pp. 114-115; Ibn Taģrībirdī, al-Nuǧūm, XI, p. 30; Ibn Iyās, Badā'i', 1/2, pp. 33-34.
- (2) Aux dires d'al-Ṣayrafī, cet émir fut nommé émir de timbalerie au cours de l'année 790/1388, c'est-à-dire huit ans après sa destitution du poste de gouverneur d'Alexandrie. Cf. *Nuzhat*, I, p. 172.
  - (3) Ibn Taġrībirdī, al-Manhal, IV, fol. 396 r°.
  - (h) Al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, p. 70.
  - (5) Al-Magrīzī, al-Sulūk, IV, p. 702.
- (6) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 565; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XIV, p. 172; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, II, p. 497.

- (7) Al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, p. 861; Ibn Taģrībirdī, al-Nuǧūm, XV, pp. 170-171.
  - (8) Al-Magrīzī, al-Sulūk, IV, p. 968.
- (9) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 1010; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XV, p. 83.
- (10) Ibn Taġrībīrdī, *al-Nuǧūm*, XV, p. 350; *al-Manhal*, I, fol. 58 v°.
- (11) Ibn Tagrībirdī, al-Nuğūm, XV, pp. 451-452.
- (12) Al-Saḥāwī, al-Daw', X, p. 34.
- (13) Ibn Tagrībirdī, al-Nuğūm, XVI, p. 379.
- (14) Al-Ṣayrafī, *Inbā' al-ḥaṣr*, p. 13; Ibn Iyās, *Badā'i*', III, p. 19.
  - (15) Ibn Iyās, *Badā'i*', III, p. 110.
  - (16) Ibn Iyas, Badā'i', V, p. 109.

## II - ÉMIRS DE QUARANTE.

- 16 Muḥammad ibn Asandamur, nommé en 791/1389 (1).
- 17 Qudayd al-Qalamṭāwī, nommé en 798/1395 (2).
- 18 Aristāy min Hugā, nommé en 803/1401 (3).
- 19 Ţūlū min 'Alī Bāšā, nommé en 803/1401 (h).
- 20 Sunqur al-Rūmī, nommé en 811/1408 (5).
- 21 Fāris al-Dawādār, nommé en 824/1422 (6).
- 22 Ğānibak al-Ţawr, nommé en 834/1431 (7).
- 23 Ylbuġā al-Bahā'ī, nommé en 842/1439 (8).
- 24 Alţunbuġā al-Laffāf, nommé en 847/1444 (9).
- 25 Tanam min 'Abd al-Razzāq, nommé en 848/1444 (10).
- 26 Ğānibak al-Nawrūzī, nommé en 858/1455 (11).
- 27 'Alībāy al-Muhammadī, nommé en 887/1482 (12).
- 28 Tānībak al-Nağmī, nommé en 908/1502 (13).

Ce cas où le souverain donne le gouvernorat d'Alexandrie à un simple émir de dix provoque l'étonnement des historiens mamlûks et leur inspire des réflexions sur la dégradation de cette charge (14). Il arrivait même, bien rarement il est vrai, qu'on confiât les charges de ce poste à des civils. Les sources signalent le cas de Nāṣir al-Dīn Muḥammad (n° 45) qui l'exerça pendant trois ans sous le règne du sultan al-Zāhir Barqūq (15). On nous parle aussi de Ḥasan al-Ṭarābulusī (n° 59) qui l'obtint au mois de šawwāl 816/1414, mais

- (1) Ibn Tagribirdī, al-Nuğūm, XIII, p. 169.
- (2) Ibn Tagrībirdī, al-Nuğūm, XIII, p. 10.
- (3) Al-'Aynī, 'Iqd, XXV, fol. 284; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, II, p. 211.
  - (h) Ibn Tagrībirdī, al-Manhal, VI, fol. 10.
  - (5) Al-Magrīzī, al-Sulūk, IV, p. 71.
  - (6) Al-Saḥāwī, al-Daw', VI, p. 164.
- <sup>(7)</sup> Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XV, pp. 213-214; *al-Manhal*, III, fol. 256 r°; al-Saḥāwī, *al-Paw'*, III, p. 56.
  - (8) Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XV, pp. 282, 477.
  - (9) Al-Saḥāwī, *al-Daw*', II, p. 320.
- $^{(10)}$  Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XVI, p. 330; al-Manhal, III, fol. 245 r°; al-Saḥāwī, al-Daw', III, p. 44.

- (11) Ibn Taģrībirdī, *al-Nuǧūm*, XVI, pp. 72, 310-311; Ibn Iyās, *Badā'i*, II, p. 317; al-Saḥāwī, *al-Paw'*, III, p. 61.
- (12) Ibn Iyās, *Badā'i*, III, pp. 281, 315.
- (13) Ibn Iyas, *Bada'i*, IV, p. 42.
- (1/1) Al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, p. 917; Ibn Ḥağar, Inbā', III, p. 513; Ibn Iyās, Badā'i', II, p. 88 qui signale la nomination d'un émir audiencier au cours de l'année 826/1423 dans ce poste et rapporte qu'il ne s'était jamais rien produit de tel auparavant.
- (15) Ibn Ḥağar, *Inbā'*, I, p. 434; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XII, p. 36; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, p. 342; al-Ṣaḥāwī, al-Daw', X, p. 44.

23

il ne resta dans cette fonction qu'onze mois et le sultan al-Mu'ayyad Šayh nomma à sa place l'émir Ṣumāy al-Ḥasanī (1). Ce dernier devait rétablir l'ordre dans cette ville et renforcer l'autorité de l'Etat qui allait en faiblissant. On ignore, cependant, s'il introduisit un nouveau régime ou s'il ne fit qu'y rétablir le statu quo.

Quoi qu'il en soit, le déclin du poste peut se situer à l'époque circassienne, date de l'entrée en jeu des grands fonctionnaires qui intriguent pour pousser au pouvoir leur favori. Au mois de du'l-higga 821/1419, Nāsir al-Dīn ibn al-'Attār (nº 63) fut nommé gouverneur d'Alexandrie, remplaçant Qutlübugā al-Ḥalīlī par l'intermédiaire de Nāṣir al-Dīn ibn al-Bārizī, le chancelier du sultan al-Mu'ayyad Šayh (2). On signale aussi le cas de Fāris al-Dawādār (nº 65) qui occupa cette charge grâce à ses rapports étroits avec le sultan al-Zāhir Taṭar (3). Il ne garda le poste que huit mois à peine à la suite desquels il fut chassé par Asandamur al-Nūrī (nº 66) le protégé d'un autre souverain (4). En rabī<sup>c</sup> II 833/1430, le sultan al-Ašraf Barsbāy ne trouva pour remplir le gouvernorat d'Alexandrie que son favori, Ahmad ibn al-Aqta (nº 68). Son incapacité était notoire et Ibn Tagribirdī interprète le fait d'une façon malveillante : il y voit un signe de dégradation des fonctions militaires, du mépris dans lequel on les tenait (5). Les sources citent en outre l'exemple de Barsbay al-Bagasi (nº 79) qui obtint le même poste au mois de rabi ler 851/1447 grâce à son mariage avec Ḥadīğa, parente du sultan al-Ašraf Barsbāy (6). Le nouveau titulaire réussit, cependant, à rendre de l'éclat à la charge; c'est ainsi qu'il arriva à garder son poste pendant six ans avant d'être renvoyé (7).

Le déclin et l'instabilité du gouvernorat d'Alexandrie se faisaient encore sentir lorsqu'il s'agissait d'une vénalité des charges. Cette dernière est un fait ancien en Egypte (8). On signale qu'elle fut appliquée au temps des Mamlûks par l'émir Šayhū dans la désignation des gouverneurs de province puis à une grande échelle par le sultan al-Zāhir Barqūq (9). Nous en avons relevé des exemples plus anciens dans la nomination des cadis

- (1) Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, III, fol. 287 r°; al-Saḥāwī, *al-Daw*', III, p. 102.
- (2) Ibn Ḥağar, *Inbā'*, III, pp. 185, 359-360; Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, VII, fol. 228; *al-Nuǧūm*, XV, p. 131.
- (3) Ibn Taģrībirdī, *al-Manhal*, VI, fol. 1 v°; *al-Nuǧūm*, XIV, p. 202; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, III, p. 37; al-Ṣaḥāwī, *al-Ḍaw*', VI, p. 164.
- (4) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 615; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XIV, p. 249; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 8-9.
- (5) Ibn Taġribirdī, *al-Nuǧūm*, XV, pp. 170-171; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, III, p. 226; Ibn Iyās, *Badā'i*, II, p. 138.
  - (6) Ibn Taġrībirdī, al-Manhal, II, fol. 173 r°.
  - (7) Ibn Tagrībirdī, al-Nuğum, XVI, p. 31.
- (8) Al-Maqrīzī, *Hiṭaṭ*, I, p. 111; voir également notre étude intitulée *al-Bazl wa'l-barṭala zaman salāṭīn al-mamālīk*, Le Caire, 1979, pp. 12-21.
- (9) Al-Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ*, éd. G. Wiet, II, p. 110, nº 5; Aḥmad Darrāǧ, *Barsbāy*, p. 110.

sous le règne du sultan Baybars I<sup>er (1)</sup> et du sultan al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn <sup>(2)</sup> dont l'honnêteté répugnait à cette pratique déjà fort répandue <sup>(3)</sup>.

La vénalité entraîna, comme nous l'avons déjà constaté <sup>(4)</sup>, un cortège de maux inévitable et d'abord une crise de recrutement. Certains titulaires ainsi enrôlés se signalèrent par leur ignorance, leur incompétence ou leur manque d'esprit religieux et de moralité <sup>(5)</sup>. Peu intègres, ils ne se souciaient, sauf de rares exceptions, que de rentrer dans leurs débours et ils pratiquaient à leur tour la corruption la plus éhontée; vendant les postes subalternes, exigeant cadeaux et pots de vin, multipliant amendes et confiscations.

Ce phénomène atteignit même, fait encore plus grave, les fonctions militaires. Nous avons déjà vu qu'elle avait touché les vizirs responsables de la solde et de l'entretien des Mamlûks, les ministres de la guerre, les grands connétables, les secrétaires d'Etat, les chambellans et même les majordomes <sup>(6)</sup>. Maintenant ce sont les officiers, structure même de cette caste militaire, qui pratiquent la corruption. Le premier texte qui signale la vénalité de cette charge est celui de la nomination de Ḥalīl ibn 'Arrām (n° 33). Cet émir qui dirigea le gouvernorat d'Alexandrie six fois au temps des Mamlûks, fut convoqué au Caire au mois de dū'l-qa'da 778/1377. Le souverain lui permit de rejoindre Alexandrie, moyennant 1000.000 dirhams, soit 50.000 dinars payables comptant <sup>(7)</sup>. Ibn 'Arrām fut tellement préoccupé pour sa sécurité qu'il versa la somme imposée, pour ne pas rester au Caire, sous la menace du sultan. Le même émir dut, cependant, quitter son poste au 1er ša'bān de l'année suivante, non qu'il ait perdu la faveur de son nouveau maître qui lui attribua en 779/1378 les charges du vizirat <sup>(8)</sup>, mais le Trésor avait, semble-t-il, besoin des prestations que fournirait un nouvel élu.

En 785/1383, le sultan Barqūq s'empressa d'appeler au Caire Balūṭ al-Ṣarġatmišī (nº 38) le gouverneur d'Alexandrie. On raconte qu'il avait persécuté et confisqué les biens des Francs du port en raison de l'attaque menée par leurs compatriotes contre la ville.

- (1) Ibn Katīr, *al-Bidāya*, XIII, p. 222; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *al-Bazl*, p. 25.
- (2) Al-Maqrīzī, *Hitat*, éd. Wiet, III, p. 192, n° 3; Ahmad Darrāğ, *Barsbāy*, p. 110.
- (3) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 391-443; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, IX, p. 175; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *al-Bazl*, p. 26.
- (h) Voir nos études sur « la hisba et sur le vizirat au temps des Mamlûks », publiées dans les *Annales Islamologiques*, XIII, (1977), pp. 126-129; XVI, (1980), pp. 235-236.

- (5) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 324.
- (6) Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, al-Bazl, pp. 41-60.
- (7) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 292; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XI, p. 151; *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°; Ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, p. 194.
- (8) Al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, p. 321; Ibn Ḥağar, Inbā', I, p. 157; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XI, p. 162; al-Manhal, IV, fol. 316 r°; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, «Le vizirat», dans Annales Islamologiques, XVI, p. 206, n° 65.

Arrivant le 10 rabī° I°r, et sentant la disgrâce le menacer, il se hâta de présenter au souverain un cadeau somptueux. Le monarque qui dans son for intérieur avait projeté de le renvoyer, renouvela son investiture et lui octroya même une robe d'honneur (1). Nāṣir al-Dīn Muḥammad (n° 45) qui lui succéda quelques années après, succomba au même mal. Il présenta au sultan Barqūq en 797/1395 outre les cadeaux habituels : chevaux, étoffes de soie, une somme de 10.000 dinars (2). La nomination des gouverneurs d'Alexandrie permit aux sultans mamlûks d'arrondir leurs revenus personnels. En ğumādā I°r 801/1399, 1'émir Farağ al-Ḥalabī (n° 49) fut attaché au gouvernement d'Alexandrie après avoir versé 400.000 dirhams, soit 8000 dinars (3).

Le premier poste du royaume étant susceptible d'être vendu, que peut-on penser des autres? Le cas de Ḥalīl ibn Šāhīn al-Zāhirī (nº 70) est souligné comme particulièrement choquant. Il fut nommé au cours de šawwāl 837/1434, gouverneur d'Alexandrie, mais il obtint du sultan al-Ašraf Barsbāy, son beau-frère, de garder ses deux charges précédentes, celles d'intendant et de chambellan, moyennant finances évidemment. Il donnait sur le champ 3000 dinars et en promettait autant. « Un gouverneur qui est également son propre chambellan », s'esclaffèrent les écrivains devant ce curieux dédoublement (h).

Quels sont donc les prix exigés pour l'obtention du gouvernement d'Alexandrie à l'époque où la vénalité atteignait son avilissement et sa dégradation?

Les données que nous avons citées plus haut ne sont pas suffisantes pour tirer, en ce qui concerne les prix d'achat de cette charge à l'époque mamlûke, des conclusions certaines. Elles ne sont pas très nombreuses, et de plus ce sont pour la plupart des indications trouvées dans les œuvres qui remontent à la dynastie circassienne. Elles ne s'étendent pas aux deux siècles et demi durant lesquels régna cette classe d'esclaves militaires. C'est pourquoi on ne fera de déductions à partir de ces données qu'en soulignant leur caractère tout à fait fragile.

Rien pourtant ne permet d'affirmer que les sultans mamlûks acceptèrent toujours cette vénalité. Au contraire, on cite parfois — rarement il est vrai — un souverain décidant, dans un vertueux sursaut, de supprimer le « prix d'achat » et d'enrayer le mal qu'il constate. Au mois de şafar de l'année 819/1416 le sultan al-Mu'ayyad Šayh confia les

 <sup>(1)</sup> Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 488; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 63-64; Ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, p. 328.
 (2) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 832; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, p. 404.

<sup>(3)</sup> Al-ʿAynī, ʿIqd, XXV, fol. 13 v°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, p. 487; Aḥmad Darrāğ, *Barsbāy*, p. 129; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *al-Bazl*, p. 44.

<sup>(</sup>h) Al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, p. 917; Ibn Ḥağar, Inbā', III, p. 513; al-Sayrafī, Nuzhat, III, p. 288; Ibn Taġrībirdī, al-Manhal, IV, fol. 315; Zīyāda, Les historiens égyptiens au IXe/XVe siècle, p. 24; Aḥmad Darrāğ, Barsbāy, p. 130; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, al-Bazl, p. 45.

attributions de cette charge à l'émir Qutlūbuġā al-Ḥalīlī (n° 62) sans avoir exigé aucun sou, et comme le pauvre émir était dépourvu de ressources ce fut le souverain, lui-même, qui finança la charge (1). A ce sujet l'historien Ibn Taġrībirdī rapporte qu'il ne s'était jamais rien produit de tel à son époque; dont la vénalité des charges est définitivement entrée dans les mœurs, et attribue aux souverains une sorte de piété (2).

Le gouvernement d'Alexandrie devint également plus instable; par des dépositions brutales, on peut constater trois ou quatre nominations au cours d'une seule année (3). Il arriva même que trois gouverneurs (n° 21, 27, 43) n'occupèrent les charges de cette fonction que cinq mois à peine. Aussi peut-on remarquer que deux gouverneurs ne furent en poste que trois mois (n° 37, 39). Les historiens racontent, en outre, que l'émir Argūn al-Lālā (n° 29) n'occupa le poste du gouvernorat d'Alexandrie que 40 jours (4) et on nomma à sa place Quṭlūbuġā al-Šaʿbānī (5). L'émir Ğānibak Qarā (n° 80) fut déposé de cette charge 36 jours après sa nomination et fut même emprisonné (6). Les sources mamlûkes signalent également le cas de Ṭūlū bin ʿAlī Bāšā (n° 51) qui ne resta que 14 jours au gouvernement d'Alexandrie et fut mis en disponibilité (7). Il arrivait même, bien rarement il est vrai, qu'un gouverneur, Ğirbāš al-Kabbāš (n° 55) n'occupa les charges de ce poste que deux jours à peine. On raconte qu'il présenta sa démission au sultan Faraǧ ibn Barqūq et que le souverain nomma à sa place Sungur al-Rūmī (8).

Les historiens de l'époque parlent aussi de la démission de l'émir Aydamur al-Zarrāq (n° 11) en 740/1340 (9) et de celle de l'émir Țaydamur al-Bālisī (n° 23) au mois de ša bān de l'année 770/1369 (10), mais ils ne précisent pas si ces deux gouverneurs furent disgraciés, ou bien incapables d'assumer les charges de cette fonction. L'instabilité de la fonction est mise aussi en lumière par l'exemple des deux gouverneurs : Ḥalīl ibn 'Arrām

- (1) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 350; *Inbā'*, III, p. 50; Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, VI, fol. 184 v°.
  - (2) Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XIV, pp. 41-42.
- $^{(3)}$  On peut noter trois nominations au cours des années 775/1374, 803/1401. Cf. (n° 28-30, 50-52) et quatre pour l'année 902/1496. Cf. (n° 93-96).
- (4) Al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, IV, pp. 127-128; Ibn Ḥağar, *al-Durar*, I, pp. 416-417; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, p. 34.
  - (5) Al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, p. 226.
- (6) Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XVI, pp. 31, 60; *al-Manhal*, III, fol. 252 r°; al-Saḥāwī, *al-Ḍaw*', III,

- pp. 57-59; al-Tibr, p. 425.
- (7) Al-Maqrīzī, al-Sulūk, III, p. 1060; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, XII, p. 271; al-Manhal, VI, fol. 10; Ibn Iyās, Badā'i', I/2, p. 625; al-Saḥāwī, al-Paw', IV, p. 13; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, Nuwāb al-Askandārīya, n° 7.
- (8) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 70-71; al-ʿAynī, ʿ*Iqd*, XXV, fol. 279; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XIII, p. 122; *al-Manhal*, I, fol. 468; al-Ṣayrafī, II, p. 247.
  - (9) Al-Magrīzī, al-Sulūk, II, p. 491.
- (10) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 171; Ibn Iyās, *Badā'i*\*, I/2, p. 86.

24

nommé six fois entre 765-782 / 1364-1380 (1) et Aristāy min Ḥuǧā nommé trois fois entre 803-811 / 1401-1408 (2). L'exercice de cette charge pouvait-il s'accommoder de ces désordres, de cette insécurité? Les gouverneurs entraînés par leur ambition, oubliant le caractère principal de leur fonction, se laissèrent aller à des compromissions regrettables, qui accusaient finalement la ruine de la ville. On ne saurait en trouver une meilleure preuve que dans l'industrie textile dont Alexandrie fut toujours un centre important. C'est là qu'on travaillait le plus fréquemment les somptueux voiles de la *kaʿba*, les habits personnels du sultan, les robes d'honneur et les pièces d'étoffes qu'on offrait aux souverains étrangers (3). Le premier signe de sa décadence date du début du IX°/XV° siècle. Dans le recensement de l'année 837/1434, il y avait seulement 800 tisserands et non 14.000 comme en 797/1394 (h). Piloti prétend de même « qu'anciennement, sans doute avant l'année 806/1403, travaillaient dans la ville 9000 ateliers de soie et de lin, mais à présent il n'en reste que petite quantité » (5). On constate d'ailleurs une augmentation dans l'importation de tissus moins chers, notamment de drap des Flandres et d'Angleterre, dont les Vénitiens tiraient un profit considérable (6).

On peut aussi expliquer cet état du déclin à la lumière du texte suivant : un historien arabe relate dans les événements de l'année 806/1403 qu'une cargaison humaine de cinq bateaux quitta Alexandrie pour toujours, le malheur voulut que tous coulèrent au large du port (7). Cette émigration des Alexandrins devait porter à la cité un coup fatal.

Ainsi la régression s'aggrava et nous pouvons remarquer une véritable ruine de la ville qui jouissait à cette époque d'une situation particulière dans le commerce international. La description que fit Piloti de la ville en 823/1420 confirmée par plusieurs voyageurs européens est vraiment affligeante : « Alexandrie qui est la bouche et la clef de l'Egypte est

<sup>(1)</sup> Voir nos 18, 21, 24, 27, 33, 37.

<sup>(2)</sup> Voir nos 50, 52, 54.

<sup>(3)</sup> G. Wiet, «Les communications en Egypte au Moyen-Age», Revue de la Société royale d'économie politique, de statistique et de législation, XXIV, (1933), p. 251; al-Maqrīzī, al-Sulūk, II, p. 195.

<sup>(</sup>h) Al-Maqrīzī, al-Sulūk, IV, p. 909; Ibn Ḥağar, Inbā', III, p. 516; Ḥasan Ḥabašī, Ḥawliyāt dimaš-qīya, VII, Le Caire, 1968, p. 94; Ibn al-'Imād, Šadarāt, VII, p. 218; Wiet, L'Egypte arabe, p. 575; Aḥmad Darrāğ, Barsbāy, p. 71; E.A. Sālim, al-Askandārīya, p. 392; Ency. de l'Islam, art. Iskandārīyya, IV, pp. 140-141; Ashtor, Histoire des

prix et des salaires dans l'orient médiéval, Paris, 1969, p. 270.

<sup>(5)</sup> Piloti, L'Egypte au commencement du XV<sup>e</sup> siècle, p. 36.

<sup>(6)</sup> M. Clerget, Le Caire, étude de géographie urbaine, et d'histoire économique, Le Caire, 1934, II, pp. 538-539; Naʿīm Zakī, Turuq al-tiǧāra aldawlīya, Le Caire, 1973, pp. 245-246; Ency. de l'Islam, art. Iskandāriyya, IV, p. 141.

<sup>(7)</sup> Ḥasan Ḥabašī, Historical studies on the manuscript of Inbā' al-ġumr fī 'anbā' al-ʿumr, (Thèse présentée au School of Oriental and African Studies, Université de Londres, 1954-1955), pp. 187-188.

déshabitée et abandonnée nonobstant qu'elle est belle cité et de belles habitations laborées pardens lezdis hostelzo de marbre et de grands ouvrages labarés mais pourtant ses citoyens l'ont laissée et abandonnée. J'ai vu en mon temps qu'une de celles maisons et habitations eut valu ducats 11 j ou 111 j (m) et à présent on n'en trouverait pas II i (c) ducats et ceux qui les achètent au présent, ne l'achètent pour autre sinon pour lever les beaux labeurs de marbre et autres œuvres qui sont dedans et les envoyer par mer au Caire et les mettre en œuvre es hostelz dudit Caire. Et pour ce ladite Alexandrie se peut appeler terre déshéritée et habandonnée ... (1) ».

On trouve aussi dans l'itinéraire de Pedro Martir quelques informations sur l'injustice des gouverneurs de cette ville. Cet ambassadeur qui se trouvait à Alexandrie en 906/1501 estime que « la raison fondamentale de cette régression est due au despotisme des sultans mamlûks et à la tyrannie de leurs gouverneurs ». Il relate, en outre, que « tous les souverains pressuraient les habitants d'Alexandrie et les écorchaient comme un troupeau. Dès que les espions et les délateurs dénonçaient un riche commerçant, on lui extirpait son argent par la force, en le torturant, sans aucune raison valable, sauf le désir de confisquer ses biens. Ainsi les commerçants et certains habitants aisés de la ville tremblaient de peur, le jour comme la nuit, et se sentaient menacés dans leur existence même à cause de leurs richesses (2) ».

Cette observation, si triste, est corroborée par les renseignements donnés par l'historien Ibn Iyās lors du voyage du sultan al-Ġawrī à Alexandrie en 920/1515. Il rapporte que « la ville était pavoisée d'une façon médiocre, car à ce moment elle ne faisait plus d'affaires et commençait à péricliter . . . Il n'y avait alors à Alexandrie aucun négociant important, ni musulman ni européen, car la ville était, répète le même historien, dans une situation déplorable, à cause de la tyrannie du gouverneur et de la rapacité des employés du fisc qui percevaient dix fois l'impôt du dixième. Aussi les commerçants d'Europe et du Magreb s'abstenaient-ils de venir dans cette ville, ce qui précipitait sa décadence ». Il raconte, en outre, « qu'on n'y trouvait pas de nourriture à acheter, ni même du pain; de rares boutiques étaient ouvertes, mais la plupart étaient closes, faute de marchandises (3) ».

<sup>(1)</sup> Piloti, L'Egypte, p. 36; Kahle, Die Katastrophe, pp. 137, 139; Aḥmad Darrāğ, Barsbāy, pp. 86-87; E.A. Sālim, al-Askandārīya, p. 391.

<sup>(2)</sup> Pedro Martir, *Una Embajada de los Reyes Catolicos*, pp. 78-80; Combe, «Pierre Martyr d'Anghiera et le Drogman du sultān Ġūrī (1502)»,

Bulletin of Faculty of Arts of Alexandria, II, (1944), p. 107; E.A. Sālim, al-Askandārīya, p. 391.

<sup>(3)</sup> Ibn Iyās, *Badā'i'*, IV, p. 424; Combe, « Sultans Mamlouks », *BSRAA*, (1936), pp. 45-46; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, p. 391; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, p. 411.

Ibn Iyās insiste également sur le déclin de l'autorité du gouverneur d'Alexandrie qui finissait par avoir des répercussions défavorables sur les affaires et dans le déroulement des opérations commerciales, car en cette période de troubles, les soldats et les mercenaires exigeaient des sommes considérables pour accorder leur protection, non seulement aux commerçants, mais parfois au gouverneur lui-même. Il relate « qu'au cours de ce voyage d'al-Ġawrī, les soldats du sultan choisirent ce jour-là pour manifester leur mécontentement. Ils prétendaient exiger du gouverneur Ḥudābirdī (n° 102) une gratification de vingt dinars tout comme l'avait fait le gouverneur Qiğmās lors du voyage du sultan al-Ašraf Qaitbāy (1). Comme il ne leur donna rien, ils le menacèrent de mort. Ḥudābirdī eut toutes les peines du monde à leur échapper (2) ».

En regard de ces données indiquant le déclin du gouvernement d'Alexandrie au temps des Mamlûks, nous devons attirer l'attention sur les confiscations, les tortures et l'exil dont plusieurs gouverneurs furent l'objet à cause non seulement de leur tyrannie, mais aussi de leur richesse. Les sources mamlûkes foisonnent en renseignements sur ce sujet, mais nous n'en rapporterons, ici, que quelques exemples, vu l'importance du sujet :

En 687/1288 le sultan Qalāwūn fit arrêter le préfet d'Alexandrie Ḥusām al-Dīn ibn Bāḥil (n° 3) et confisqua ses biens (3). On signale aussi la confiscation des biens de l'émir Badr al-Dīn Baktūt (n° 6) qui avait amassé une grande fortune en moins de neuf ans, c'est-à-dire depuis sa nomination au poste du gouvernement d'Alexandrie jusqu'à sa révocation (4). Le même historien nous apprend, en outre, que le sultan al-Nāṣir Muḥammad libéra l'émir Badr al-Dīn al-Muḥsinī (n° 7) en 723/1323 après lui avoir extorqué 12.000 dinars (5). Les œuvres mamlûkes parlent aussi du cas de Baybars al-Muzafarī (n° 10) qui fut imposé de 20.000 dinars (6) et de celui de Ḥalīl ibn ʿArrām (n° 18) qui fut soumis à des confiscations répétées et a subi un traitement rigoureux qui provoqua sa mort en 782/1380 (7). On raconte également que le sultan Barqūq fit fouetter

<sup>(1)</sup> Aux dires d'Ibn Iyās le sultan al-Ašraf Qāitbāy se rendit à Alexandrie deux fois : en 882/1477 et en 884/1479. Cf. *Badā'i*', III, pp. 130-132, 155-156. Ainsi peut-on constater que l'émir Qiğmās al-Isḥāqī n'était point le gouverneur de cette ville lors des deux visites sultaniennes, voir notre liste n° 86.

<sup>(2)</sup> Ibn Iyās, *Badā'i*, IV, p. 424; Combe, « Sultans mamlouks », *BSRAA*, (1936), pp. 46-47; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, p. 391.

<sup>(3)</sup> Al-Maqrīzī, al-Sulūk, I, p. 743.

<sup>(</sup>h) Al-Maqrīzī, al-Sulūk, II, pp. 111-113; Hiṭaṭ, I, p. 169; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, IX, p. 219.

<sup>(5)</sup> Al-Maqrīzī, al-Sulūk, II, p. 249.

<sup>(6)</sup> Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 244, 488, 493; Ibn Ḥaġar, *al-Durar*, II, p. 50; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, p. 296.

<sup>(7)</sup> Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 396-398; *Ḥiṭaṭ*, II, p. 119; Ibn Ḥağar, *Inbā'*, I, pp. 215, 223-224; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuğūm*, XI, pp. 181, 184-187; Ibn Iyās, *Badā'i*, I/2, pp. 274-276.

au mois de rabī 'I er de l'année 798/1396 le gouverneur Nāṣir al-Dīn Muḥammad (n° 45), confisqua ses biens et le condamna aussi à une forte amende (1).

Les épouses des gouverneurs d'Alexandrie furent parfois l'objet de confiscations semblables, à cause non seulement de la politique de leurs époux, mais aussi de leur richesse que convoitaient les souverains mamlûks. Ainsi lit-on dans la chronique d'Ibn Iyās que le sultan al-Manṣūr 'Alī condamna au mois de ğumādā II 779/1377 la princesse Samrā', épouse de Ḥalīl ibn 'Arrām à une forte amende (2).

On peut inférer des exemples rapportés ci-dessus que les besoins d'argent devenaient sous la domination des Mamlûks circassiens plus impérieux. C'est pourquoi plusieurs souverains se laissèrent parfois aller à une répression plus brutale, que les chroniques signalent comme des actes d'injustices.

L'ensemble des biographies nous procure encore des informations assez curieuses, sur lesquelles il convient aussi de dire quelques mots.

Tous ces gouverneurs sont musulmans et deux seulement d'entre eux : Badr al-Dīn al-Ṭarābulusī (n° 59) et 'Abd al-Raḥmān ibn al-Kuwayz (n° 72) sont d'origine chrétienne, de Tripoli (3) et de Šawbak (4). Certains de ces gouverneurs sont même des musulmans très pieux et la plupart de ces notices sont édifiantes. Rappelons avec respect les noms de Baktamur al-Ḥusāmī (5), d'Aydamur al-Zarrāq (6), de Ḥalīl ibn 'Arrām (7), de Buzlār al-ʿUmarī (8), de Qarābalāṭ (9), d'Ibn al-ʿAṭṭār (10), de Fāris al-Dawādār (11), d'Aqbuġā al-Timrāzī (12) et d'Ibn Šāhīn al-Zāhirī qui était de rite hanéfite (13). Signalons aussi les noms de Ylbuġā al-Bahā'ī (14), d'Aḥmad ibn Aynāl (15), d'Alṭunbuġā al-Laffāf (16), de Ğānibak al-Nawrūzī (17) et enfin de Qiğmās al-Isḥāqī qui était un homme bon et

- (1) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 852; Ibn Ḥaǧar, *Inbā'*, I, pp. 509-510; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, p. 424; Ibn Iyās, *Badā'i*, 1/2, pp. 448, 479.
  - (2) Ibn Iyās, Badā'i', I/2, p. 215.
- (3) Ibn Tagrībirdī, *al-Nuğūm*, XIV, p. 237; *al-Manhal*, III, fol. 286 v°.
- (4) Ibn Iyās, *Badā'i*, III, p. 84; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, p. 93.
  - (5) Al-Maqrīzī, al-Sulūk, II, p. 250.
  - (6) Ibn Ḥaǧar, *al-Durar*, I, pp. 512-513.
  - (7) Ibn Taġrībirdī, al-Manhal, IV, fol. 316 v°.
- (8) Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XI, p. 385; *al-Manhal*, II, fol. 186 v°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, p. 276.
  - (9) Ibn Tagrībirdī, al-Manhal, VI, fol. 175 v°.

- (10) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 702; Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XV, p. 131.
- (11) Al-Şayrafi, Nuzhat, III, p. 37.
- (12) Ibn Tagrībirdī, *al-Nuǧūm*, XV, pp. 476-477; *al-Manhal*, II, fol. 129 v°; al-Saḥāwī, *al-Daw*', II, p. 317.
- (13) Ibn Iyās, Badā'i', III, p. 25; Wiet, Histoire des Mamlouks, II, p. 27.
- (14) Ibn Taġrībirdī, al-Nuğūm, XV, p. 477.
- (15) Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XVI, p. 7; *al-Manhal*, I, fol. 58 v°; al-Saḥāwī, *al-Tibr*, p. 355.
- (16) Ibn Taġrībirdī, *al-Manhal*, II, fol. 144 v°; *al-Nuǧūm*, XVI, p. 19.
- (17) Ibn Taġrībirdī, *al-Nuǧūm*, XVI, p. 311; al-Saḥāwī, *al-Daw*', III, p. 61.

charitable <sup>(1)</sup>. On pourrait toujours penser à un cliché, mais l'historien Ibn Taġrībirdī, à la fin d'une notice consacrée à un gouverneur, sait bien nous dire que l'intéressé vivait sans générosité, qu'il était un ignorant dépourvu de sentiment religieux <sup>(2)</sup>.

Il appert de certaines biographies que de nombreux gouverneurs vivaient dans une grande richesse et menaient une vie somptueuse. On dit que Badr al-Dīn Baktūt (n° 6) laissa, à son décès en 711/1311, des biens considérables que les chroniqueurs avaient mentionnés à diverses reprises (3). Al-Maqrīzī relate aussi que l'héritage de Baybars al-Muzafarī (n° 10) fut évalué après sa mort à 560.000 dirhams (4). On parle également de l'immense richesse (5) dont jouissait l'émir Ṣarġtmiš al-Qazwīnī (n° 48). Al-Saḥāwī pour sa part, nous apprend qu'après la mort d'Aqbāy al-Dawādār (n° 71) on trouva chez lui un dépôt d'argent, sans compter les autres biens (6). D'autres, moins nombreux, se ruinent, cependant, et décèdent même dans la pauvreté. Citons, à titre d'exemple, le cas d'Ibn al-Kuwayz (n° 72) qui jouissait auparavant d'une belle fortune (7).

D'ailleurs, si l'on parcourt des recueils de notices biographiques, on s'aperçoit que plusieurs d'entre eux consacrèrent une partie de leur fortune à la fondation d'établissements soit religieux, soit commerciaux, soit militaires, aussi bien à Alexandrie qu'au Caire, et même dans les villes saintes de l'Islam (8). Ces constructions témoignent éloquemment de l'activité de ces gouverneurs dans ce domaine. Elles sont, cependant, destinées à servir de matériaux pour une recherche future, leur valeur artistique et archéologique dépassant, en effet, le cadre du présent article.

On constate aussi que les souverains de la dynastie circassienne furent parfois choisis parmi les gouverneurs d'Alexandrie. Notre liste comporte le nom d'un émir Tūmānbāy (n° 93) qui réussit à monter sur le trône d'Egypte et y resta cent jours <sup>(9)</sup>. La même liste renferme, également, le nom de Tanam min 'Abd al-Razzāq (n° 78), un des muḥtasibs

<sup>(1)</sup> Al-Saḥāwī, al-Daw', VI, p. 214; Wiet, Histoire des Mamlouks, II, p. 272.

<sup>(2)</sup> Ibn Tagrībirdī, al-Manhal, III, fol. 287.

<sup>(3)</sup> Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 113; *Ḥiṭaṭ*, I, p. 169; Ibn Taģrībirdī, *al-Nuǧūm*, IX, pp. 218-219.

<sup>(4)</sup> Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 493; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, p. 296.

<sup>(5)</sup> Al-Şayrafī, Nuzhat, II, p. 25.

<sup>(6)</sup> Al-Saḥāwī, al-Daw', II, p. 314.

<sup>(7)</sup> Al-Saḥāwī, al-Paw', IV, p. 77; Wiet, Histoire des Mamlouks, II, p. 94.

<sup>(8)</sup> Ibn Katīr, al-Bidāya, XIV, p. 105; al-Magrīzī,

al-Sulūk, II, pp. 111-113; III, p. 258; Ibn Ḥaġar, al-Durar, I, p. 459; II, p. 24; Inbā', I, p. 224; Ibn Taġrībirdī, al-Nuǧūm, IX, pp. 218-219; XI, pp. 55, 140; al-Manhal, IV, fol. 316 v°; al-Ṣayrafī, Nuzhat, II, p. 28; al-Saḥāwī, al-Daw', III, pp. 39, 58, 75, 196; VI, p. 213; X, p. 346; Ibn Iyās, Badā'i', I/2, p. 275. Voir également l'excellente étude de notre maître E.A. Sālim, al-Askandārīya, pp. 293-295, 370, 373-378, 448, 453, 455, 456, 480, 483, 487, 488, 492, 493.

<sup>(9)</sup> Zambaur, Manuel, p. 105.

du Caire (1). Aussi est-il arrivé que les charges de cette fonction fussent confiées aux vizirs d'Egypte. On trouve parmi les 92 biographies, six gouverneurs (n° 18, 20, 46, 59, 70, 93), dont les noms sont déjà apparus dans notre liste des vizirs d'Egypte au temps des Mamlûks (2).

Pour achever cette étude sur les gouverneurs d'Alexandrie au temps des Mamlûks, nous devons remarquer ici que sur quatre vingt douze émirs, douze furent exécutés (n° 18, 31, 45, 51, 59, 64, 65, 93, 95, 98, 101, 102), un fut empoisonné (n° 96) et un autre se suicida (n° 87). Vingt moururent en fonction (n° 2, 5, 8, 29, 32, 39, 48, 49, 54, 57, 62, 68, 71, 74, 82, 87, 88, 90, 97, 100); faut-il en déduire que ces gouverneurs furent choisis parmi les émirs âgés?

Il est difficile de répondre avec certitude, les sources arabes relatives à cette période ne sont guère prolixes sur la question. Nos informations à ce sujet se réduisent au passage suivant : dans sa grande chronique, l'historien Ibn Ḥağar nous raconte que le sultan al-Mu'ayyad Šayḥ confia les charges de ce poste en 819/1416 à un certain vieillard nommé Quṭlūbuġā (3) et c'est sur cette note du grand historien que je terminerai cet article dédié à la ville d'Alexandrie et à la bibliographie de ses gouverneurs sous le règne des sultans mamlûks.

<sup>(1)</sup> Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, «La ḥisba», dans Annales Islamologiques, XIII, p. 167, nº 137.

<sup>(2)</sup> Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, «Le vizirat», dans

Annales Islamologiques, XVI, pp. 203, 206, 211, 219, 222, 230, nos 52, 65, 82, 114, 122, 157.

<sup>(3)</sup> Ibn Ḥaǧar, *Inbā'*, III, p. 90.